

[Pierre]
P. BOURBAN



LA TOUR DE ST-MAURICE EN SUISSE

ET

SES ANTIQUES BASILIQUES DES MARTYRS

Tirage à part du *Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana*, XXII^e Année (1916).



ROME

IMPRIMERIE POLYGLOTTE VATICANE

1916





1736

LA TOUR DE L'ABBAYE DE ST-MAURICE EN SUISSE
ET SES ANTIQUES BASILIQUES DES MARTYRS

(Tav. VI-VIII)

Les fouilles de St-Maurice d'Agaune en Suisse, qui, depuis vingt ans, ont été fécondes en découvertes et qui ont attiré l'attention du monde savant, sont connues déjà des lecteurs du *Nuovo Bullettino di Archeologia cristiana*. J'ai eu l'honneur d'y donner trois travaux dans les années 1898 et 1899. Mais, à cette époque, les travaux n'étaient pas encore suffisamment avancés pour porter sur ces découvertes un jugement d'ensemble et pour en tirer toutes les conséquences qu'allaient montrer des découvertes ultérieures. La découverte du tombeau de St Maurice, construit au IV^e siècle, à la façon de ceux des martyrs des Catacombes de Rome, un tombeau *a mensa* avec *arcosolium*, allait jeter une lumière archéologique toute nouvelle sur ce coin de terre placé sur le chemin toujours fortifié des Alpes et visité, à travers les âges, par les pèlerins des Gaules, de la Grande Bretagne, du Sud de la Germanie et des Pays scandinaves, qui se rendaient à Rome.

C'est donc à l'histoire générale que se rattachent les découvertes des fouilles poursuivies sur l'emplacement des anciennes basiliques de St-Maurice d'Agaune.

Je tâcherai de les exposer aussi brièvement que possible, en joignant des planches et un plan qui en rendront l'intelligence plus facile.



TA 433

CHAPITRE I.

Les origines de St-Maurice d'Agaune.

La Tour de l'Abbaye de St-Maurice est un monument de la plus haute importance, qui a été plusieurs fois remanié et plusieurs fois étudié.

Son importance n'avait point échappé à Blavignac, le père de l'archéologie religieuse dans nos contrées. Il nous en a laissé une étude dans son *Histoire de l'architecture sacrée du IV^e au X^e siècle dans les anciens évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, page 270 et seqq.

Les fouilles, sur l'emplacement des anciennes basiliques d'Agaune, nous ont amené à dégager de son lourd recrépissage et du remplissage qui la dissimulait, l'arcade du porche s'ouvrant dans la basilique.

Enthousiasmé par le succès des fouilles, la pioche à la main, j'abattais, à l'étage au-dessus du porche, une maçonnerie qui dissimulait une grande fenêtre géminée placée sous un arc de décharge. Les cintres de cette baie géminée reposaient sur un chapiteau d'imitation probablement de l'époque carolingienne. Il est porté par une colonne romaine. La voûte de cet étage de la tour était pareillement dégagée de son recrépissage et rendue à son aspect primitif.

C'était le beau narthex qui s'ouvrait sur la nef des antiques basiliques.

J'essayais alors, dans l'*Indicateur des antiquités suisses* (n. 2, 1898, Zürich), un petit travail sur ces découvertes et sur l'époque du clocher.

Pendant que nous poursuivions avec entrain les travaux de fouilles sur l'emplacement des basiliques d'Agaune, mon savant ami et collaborateur aux travaux des fouilles, Monsieur Jules Michel, ingénieur en chef retraité de Paris-Lyon-Méditerranée, entreprit avec l'exactitude scientifique et la maîtrise qu'on lui connaissait, une étude archéologique sur le

clocher de l'Abbaye de St-Maurice. Les sources historiques et les observations détaillées du monument se donnent la main pour nous redire le passé de cette tour, d'abord tour de défense avant de devenir un clocher.

Cependant, Mr l'ingénieur Jules Michel était trop savant observateur pour croire que le dernier mot était dit sur ce monument. Il terminait ainsi la préface de ce travail qu'il donna à la réunion de la *Société helvétique de St-Maurice*, le 5 octobre 1899: « Une fois l'attention appelée sur le clocher de St-Maurice, de nouveaux observateurs voudront l'étudier à leur tour et pourront compléter cette monographie ou la rectifier, s'il y a lieu ». ¹

Depuis la mort du savant très regretté, arrivée en 1902, les fouilles ont été poursuivies, chaque année, et les plans ont été tenus à jour. Or, au moyen de ces découvertes et du plan géométral, il a été possible de déterminer l'emplacement de chaque basilique, d'en déterminer approximativement l'époque, et de classer les bâtiments annexes. C'est au moyen et à la suite de ces découvertes que j'entreprends cette description qui apportera quelques modifications aux conclusions de Mr l'ingénieur Jules Michel et donnera des aperçus nouveaux sur le clocher et sur les basiliques de St-Maurice d'Agaune. On y trouvera le plan des fouilles et d'autres nombreuses illustrations qui rendront plus facile l'intelligence du texte.

Mais, avant d'aller plus loin, rappelons-nous que la tour, le clocher de l'Abbaye de St-Maurice, est composé d'une crypte, d'un porche, de quatre étages dont le premier est le narthex d'une basilique romane, et enfin d'une flèche octogone en tuf, flanquée de quatre clochetons. Ses dimensions en plan sont de 10 m. 80 sur 9 m. 90.

Pour une étude raisonnée sur la tour, le clocher de St-Maurice et ses antiques basiliques, il est nécessaire d'avoir sous

¹ *Mélanges d'histoire et d'archéologie de la Société helvétique de St-Maurice*, vol. II.

les yeux une histoire abrégée du lieu, de la cité, des monuments dont la tour faisait partie et pour lesquels elle a été construite et plusieurs fois reconstruite.

St-Maurice est une ville préhistorique. Une hache en bronze, une des plus belles trouvées jusqu'à ce jour, des instruments et des ustensiles de l'âge de la pierre, des bracelets en bronze avec de la scorie du four où ils ont été fondus, nous en fournissent la preuve.¹ La ville portait le nom d'*Agaunum* ou *Acaunum*. Et ce nom, nous dit un auteur du VI^e siècle, d'après l'interprétation fournie alors par les habitants eux-mêmes, est celtique et il signifie *rochers*. Il est, du reste, en tout conforme à la réalité; car *Agaunum accolae, interpretatione gallici sermonis, saxum dicunt: quo in loco ita vastis rupibus Rhodani fluminis cursus arctatur, ut ...* ».²

A cause de sa position exceptionnelle au point de vue stratégique sur la route des Alpes pour l'Italie, St-Maurice a été fortifié à toutes les époques historiques. Son défilé suffisamment défendu, la route d'Italie était absolument interceptée de ce côté des Alpes.

Agaune était la capitale des *Nantuates*, dont parle Jules César et dont une inscription est venue jusqu'à nous.³ Après la conquête de la Gaule, le grand général eut la même idée qu'aura plus tard Napoléon Bonaparte: ouvrir plus largement la route des Alpes vers l'Italie. Et pour cela, il fallait, au prix de n'importe quels sacrifices, s'emparer de toute la vallée du Rhône. Servius Galba, placé par César à la tête de la douzième légion et d'une partie de la cavalerie, est chargé de réaliser le projet d'occupation: *causa mittendi fuit quod iter per Alpes, quo magno cum periculo magnisque portoriis mercatores ire consueverant, patefieri volebat*.⁴ C'est St-Mau-

¹ Musée des fouilles de St-Maurice.

² Auctor anonymus, *Passio Martyrum Agaunensium*.

³ Collection au vestibule de l'Abbaye.

⁴ IULIUS CAESAR, *De Bello Gallico*, liber III.

rice, l'*Agaunum*, dont la position exceptionnelle en faisait la meilleure place de défense chez les *Nantuates*, qui a été pris avec ses châteaux et ses travaux de défense. Nous devons voir là ces deux cohortes détachées de la douzième légion pour garder les places prises *castellisque compluribus eorum expugnatis, missis ad eum undique legatis obsidibusque datis et pace facta, constituit cohortes duas in Nantuatibus collocare ...*¹

Après le combat et la victoire d'Octodure, l'administration romaine est établie. Agaune, *Agaunum*, que les Romains appelleront *Tarnades*, *Tarnadae*, paraît, un moment – presque un demi-siècle – être devenu la capitale des quatre peuples de la vallée poeninne. C'est là que les *IIII Civitates* placent les dédicaces aux empereurs.² Simler nous dit, avec plusieurs auteurs, que Jules César fit entourer cette ville de remparts. *Locum hunc a Iulio Caesare bello Gallico munitum fuisse plerique credunt ut sic Alpium transitum in potestate haberet ...*³ Ce qui reste des remparts vers le rocher, offre bien, à la partie inférieure, le caractère de constructions romaines.⁴

Les inscriptions trouvées à St-Maurice et les substructions romaines trouvées dans les fouilles des égouts, nous ont montré les magistrats, les prêtres, les dieux, les percepteurs de la *Quadragesime* des Gaules et les maisons ou les palais qu'ils habitaient.

Le martyr de la Légion thébéenne, arrivé au début de la grande persécution de Dioclétien et de Maximien, dans la plaine qui s'étend au midi d'Agaune, attesté par des monuments religieux du IV^e siècle (récemment découverts), auxquels vinrent se rejoindre les *Actes* de St Eucher, prépara des destinées

¹ IULIUS CAESAR, *De Bello Gallico*, liber III.

² Collection du vestibule de l'Abbaye.

³ SIMLERUS, *Descriptio Vallesiae*, p. 90.

⁴ Vestibule de l'Abbaye; Musée des fouilles et ma brochure : *Les fouilles de St-Maurice en 1911*; BOURBAN, *Les anciennes fortifications et le Pont de St Maurice*, Lausanne, 1915.

nouvelles à cette ville. Vers le milieu du IV^e siècle, St Théodore, évêque d'Octodure, alors la capitale du Valais, et le *Forum Claudii Vallensium*, le marché important des transactions entre la Gaule, la Germanie et l'Italie, procéda officiellement, sur le champ des Martyrs d'Agaune, à des fouilles qui révélèrent les corps des chefs de la Légion thébéenne, et une grosse partie des corps des légionnaires. Il était dans ce travail guidé par la Providence qui veille sur l'Eglise, et renseigné sur le lieu de la sépulture près de la grande voie romaine d'Italie, par le témoignage des habitants d'Agaune dont les vieillards avaient été, enfants, les témoins même du martyr. Et nous pouvons être sans crainte sur les procédés de l'évêque d'Octodure. Il prend pour l'authenticité des reliques les précautions que prenaient tous les chrétiens des premiers siècles. Cette sollicitude et cette piété pour les corps des martyrs, comme les précautions pour assurer leur authenticité, nous les trouvons dans une multitude de monuments de l'antiquité chrétienne.¹

Et si les corps des chefs des martyrs sont honorés ici séparément, il ne faudra pas s'en étonner. Les fouilles de St-Maurice nous ont montré qu'il y avait à Agaune, comme à Rome et dans bien des cités romaines, un marché de sarcophages tenus prêts, à l'exception de l'inscription que l'on ajoutait à la hâte, sur le couvercle ou sur la partie antérieure pour la sépulture. Les innombrables sarcophages romains trouvés aux fouilles de St-Maurice (il y en a encore un au champ des Martyrs) ont leur acte d'origine géologique. Les tombeaux en marbre jurassique ont été tirés des carrières de Concise et de la Lance, sur la rive ouest du lac de Neuchâtel, et les tombeaux en grès coquillier viennent de la rive opposée du lac de Neuchâtel, de la carrière de la Molière,² canton de Fribourg.

¹ Voir, entre autres, dans EUSÈBE, *Les Actes de St Polycarpe et ceux des martyrs de Lyon et de Vienne*, et *Les Actes de St Cyprien*.

² Ces deux carrières ont été exploitées par les Romains, avant l'ère chrétienne, immédiatement après la conquête de l'Helvétie. Elles ont fourni

L'institution de St Sigismond, en 515, fait mention des corps des chefs de la sainte Légion, conservés séparément. Ils seront placés dans l'intérieur de la nouvelle basilique. St Eucher de Lyon nous dit, dans les *Actes des Martyrs d'Agaune*, que l'évêque d'Octodure a fait construire une basilique à l'intérieur de la ville de St-Maurice, en l'honneur des Martyrs d'Agaune: *In quorum honorem cum extrueretur basilica quae vastae nunc adiecta rupi uno tantum latere acclinis iacet.*¹

Les indications de St Eucher sont trouvées exactes dans le rocher même. Je suis arrivé à préciser et la rainure qui portait le toit et les encoches où venaient s'appuyer les poutres équarries de la charpente.²

Cet auteur des *Actes* nous montre les miracles qui sont opérés par l'intercession des Martyrs thébéens, dans la basilique. On voit des pèlerins de l'Empire romain devenu chrétien, qui non seulement de la contrée, mais de diverses provinces, viennent apporter au tombeau des Martyrs d'Agaune et à la célébration des offices en leur honneur, des présents d'or et d'argent unis à l'hommage de leur piété: *Itaque cum alii, ex diversis locis et provinciis, in honorem officiumque sanctorum, auri et argenti diversarumque rerum munera offerant.*³ C'est pourquoi lui, Eucher, si l'évêque Salvius qui préside aux offices du tombeau des Martyrs thébéens veut bien l'agréer, il vient offrir son manuscrit contenant les *Actes* des glorieux Martyrs.

les matériaux de construction et de sculpture à *Aventicum*, la capitale de l'Helvétie, dont les fouilles sont poursuivies activement; à Lausanne (marbres romains dans les soubassements de la cathédrale); et à Agaune ou Tarnades, aujourd'hui St-Maurice, etc. - Ce qui est appelé dans le texte marbre jurassique, c'est du *néocomien*, un calcaire blanc légèrement teint de jaune et propre à recevoir un très beau poli avec ses coupes de coquillages.

¹ *Acta SS. Passio Martyrum Agaunensium*, 22 sept., et Planche VI.

² Planche VI.

³ *Passio Martyrum Agaunensium*.

Cependant, sur les constructions qui abritaient les corps des martyrs et recevaient ces foules de pèlerins, St Eucher ne nous donne comme détails que ce qui frappe la curiosité des voyageurs et des pèlerins : une église, une basilique, avec un toit à un seul pan, adossée au rocher ! Or la basilique du IV^e siècle comprenait de nombreuses dépendances. En reconstituant l'établissement complet du IV^e siècle, j'espère démontrer qu'une partie de la base de la tour portant notre clocher, est, de par son caractère et de par sa position et sa destination, une construction de cette époque.

Mon étude ne s'étendra ici que sur les parties de la tour et des basiliques d'Agaune, qui peuvent être attribuées à l'époque romaine-chrétienne ou au haut moyen-âge. Ce qui regarde les temps postérieurs sera traité dans un volume illustré en préparation.

CHAPITRE II.

La base de la tour et les monuments dont elle faisait partie.

La basilique au IV^e siècle, et c'est vers le milieu de ce siècle que St Théodore a fait bâtir celle d'Agaune, n'est pas un simple édifice : c'est tout un ensemble de constructions. Des basiliques chrétiennes construites par Constantin, Eusèbe nous a laissé la description de trois dans sa *Vita Constantini* : la *Basilique du Saint-Sépulcre*, à Jérusalem ; la *Basilique d'Antioche* et le *Martyrium duodecim Apostolorum*, à Constantinople.

A Jérusalem, lorsque le Calvaire est dégagé des immenses décombres que le paganisme y avait entassés afin de livrer à l'oubli les souvenirs du Rédempteur, l'empereur Constantin fait du tombeau du Sauveur une crypte qui est le centre, *le caput* de tous les bâtiments sacrés où se reflètent les plus riches matériaux de construction de l'Orient. La basilique attenante, avec des portiques qui s'étendent sur toute la longueur, offre, dans une *enceinte extérieure*, une place à ciel

ouvert et richement pavée. Sur la façade *orientale* de la basilique, *trois portes* recevaient la foule des chrétiens qui accouraient au lieu saint. Mais l'*atrium* était précédé d'une *tour* ou grand corps de bâtiments dont les portiques étaient portés par douze colonnes aux chapiteaux d'argent, en l'honneur des douze apôtres.¹

Constantin construit une basilique chrétienne à Antioche. La basilique est entourée d'une place à ciel ouvert, limitée par une enceinte de murs. Et l'on y voit tout un ensemble de dépendances: cryptes, bâtiments pour divers services, etc.²

La Basilique des douze apôtres, le *Martyrium duodecim Apostolorum*, construite par Constantin en l'honneur des Apôtres et pour son tombeau, est décrite ainsi par Eusèbe: « Autour du temple proprement dit, il y avait une grande place, *ingens erat area*, libre et à ciel ouvert. Aux quatre points cardinaux, il y avait des portiques reliés entre eux par des murs, de telle façon que l'*area* et la basilique étaient entourées d'un même mur d'enceinte. De plus, adossées à ces murs des portiques, il y avait des fontaines pour se laver, *lavacra*, des hôtelleries, *diversoria*, et plusieurs autres habitations, *plurima habitacula*, pour les gardiens de la basilique. Ces bâtiments tenaient toute la longueur des portiques ».³

Et maintenant, avec ces renseignements et les mots que j'ai intentionnellement soulignés, venons à la basilique d'Agaune bâtie par l'évêque St Theodore, vers le milieu de ce même IV^e siècle, le *Martyrium* des Martyrs thébéens; et l'écho lointain des expressions du IV^e siècle, atténué par la longueur des siècles, désigne encore de nos jours ce lieu, du nom de *Martolet*.

Le plan des fouilles de St-Maurice, que j'ai fait tenir à jour, et quelques planches donnant ce qui est resté de la pre-

¹ EUSEBIUS, *De vita Constantini*, liber III, cap. 34, 35, 36 et 37.

² Ibidem, liber III, cap. 50.

³ Ibidem, liber IV, cap. 58 et 59.

mière basilique à l'est et à l'ouest, nous serviront de guides et de termes de comparaison.

Comme nous l'avons vu déjà, la première basilique d'Agaune était adossée au rocher.¹ Sur la partie est, il y avait le portique qui s'ouvrait sur la petite ville romaine entourée de remparts.² La base de la tour-portique nous offre, jusqu'à la hauteur d'environ 2 m. 60 le gros appareil dont la taille aux joints d'une régularité admirable, est bien l'œuvre des tailleurs de pierre romains.³

A l'intérieur de la tour, du porche des basiliques du moyen âge, il est facile de se rendre compte de la reprise des maçonneries, particulièrement à gauche, du côté de la cour du Martolet. Le pied droit du grand arc offre, à son sommet, une différence de maçonnerie et une retraite de 0 m. 13, bien marquée. A la base de ce pied droit, on trouve la maçonnerie des fondations, dont l'âge ne correspond pas à celui de la construction postérieure. Le mur inférieur, s'élevant à 0 m. 80 au-dessus du pavé, est, du côté ouest, de 0 m. 20, tandis que, à l'est, le même mur arrive à être effacé dans la ligne perpendiculaire de la construction. A l'extérieur, les quatre pieds droits qui portent les cintres de ce portique, sont faits de quatre monuments funéraires, de stèles en marbre jurassique du II^e ou du III^e siècle. Ils étaient restés sans emploi jusqu'au jour où on les fit servir à la construction de St-Théodore, au milieu du IV^e siècle.

Au midi des murs de l'enceinte de l'*area*, qui seront remplacés, en 515, par la construction des catacombes de St-Sigismond⁴ ... *infra basilicam*, nous pouvons nous représenter ces *diversoria* de la description d'Eusèbe et dont il est parlé dans les *Actes des martyrs d'Agaune* par St Eucher. Une femme paralysée est portée à la basilique sur un brancard par les servi-

¹ Plan A et Planche VI.

² Planche VI: Plan géométral.

³ Planche VII: Façade du porche du côté des basiliques.

⁴ Planche VI: Plan.

teurs du lieu saint et elle s'en retourne à pied *in diversorium*.

Mais au fond de l'*area*, de la place qui longe la basilique, nous apercevons une construction et des gens qui, dans la profonde attitude de la prière, y entrent et en sortent. C'est le *Martyrium* de St Maurice.¹

La basilique que nous avons vue à droite, est bâtie en l'honneur de tous les Martyrs de la Légion thébéenne. Mais le corps du chef de la Légion est l'objet d'une vénération toute spéciale. Aujourd'hui la crypte a été retrouvée: nous pouvons donc y descendre et visiter le monument.

L'escalier est en marbre jurassique poli et l'angle des marches usé, à travers les âges, par les pas des pèlerins. Nous suivons le corridor qui forme un hémicycle. Il est muni de lucernaires montant dans l'épaisseur du mur. Le revêtement de ce mur porte des traces, en forme de galon, des anciennes peintures.

En retour, au centre, il y a une chapelle tournée vers l'orient, et au fond, sous un *arcosolium* absolument semblable à ceux des catacombes de Rome, dans un tombeau romain tiré des carrières de la Molière, probablement le même qui a servi pour la première sépulture au champ des Martyrs, se trouve le corps de St Maurice (Planches VI et VIII). Il est recouvert d'une table de marbre sur laquelle on célèbre le Saint Sacrifice de la Messe comme aux catacombes.

Et nous savons maintenant, par une citation que l'on trouvera ci-après, que cette *mensa* était d'un marbre rouge romain d'une incomparable beauté, comme on peut en juger par les spécimens du même marbre tiré des fouilles.² C'est ce monument, ce tombeau sous l'*arcosolium*, que désigne le moine du Jura, qui, pressé par les exhortations de ses deux amis,

¹ Planche VIII: Crypte.

² Mosaïque au Musée des fouilles, grande marche du sanctuaire de la chapelle de Vérollez, le champ des Martyrs, et table d'autel reconstituée à la crypte, en 1916.

Jean et Armentaire, moines d'Agaune, se met à l'œuvre pour raconter la vie des trois premiers Abbés du célèbre monastère de Condat, St Romain, St Lupicin et St Oyand. Ce dernier est mort en 510. Et l'auteur de sa *Vie* était son disciple aimé; il a versé sur son corps des larmes abondantes.

Les deux moines d'Agaune, ses amis, ont à se féliciter de s'être unis dans la prière à ce célèbre tombeau de St Maurice: ... *super urnam sancti Mauricii id est legionis Thebeorum martyrum caput velut ille eximius apostolus atque sinites supra salutiferi pectus recumbit auctoris...*

Mais il ne faut pas oublier que la basilique proprement dite est construite contre le rocher, et qu'elle a renforcé la vieille signification celtique du mot *Agaune*: *Quamvis ergo Agaunus vester Gallico priscoque sermone tam primitus per naturam quam nunc quoque per ecclesiam viridica prefiguratione Petri petra esse dignoscitur...*

Et dans la *Vita S. Romani*, qui entreprend un pèlerinage à Agaune, la basilique de St Théodore est ainsi indiquée: *Basilicam sanctorum, immo ut ita dixerim castra martyrum in Acaunensium locum, sicut passionis ipsorum relatio digesta testatur, quae sex millia et sexentos viros ne dicam ambire corpore in fabricis sed nec ipso, ut reor, campo illic potuit consepire...*

C'est dans cette crypte, dont l'entrée était dissimulée sous le rocher, que l'on fit descendre, en 940, St Udalrich, évêque d'Augsbourg, lorsque une bande de pillards sarrasins venaient de dévaster le Monastère: *Qui (canonici) hilaritatis eius dulcedinem et sanctitatis religionem persentientes, ne delectabili desiderio privatus abiret, aperta collationis sanctorum spelunca in scopulo exciso, plurima parte reliquiarum laetificaverunt* (Bolland., *Acta SS.*, 4 julii). Le mot de *spelunca* est le même que celui des *Itinéraires* des pèlerins aux Catacombes de Rome: *Spelunca ubi S. Ilarius* etc. (De Rossi, *Roma sotterranea*, I, p. 176).

Le souvenir de cette crypte du tombeau de St Maurice a été conservé dans plusieurs documents qui sont devenus

plus intelligibles par les découvertes des fouilles du Martolet; entre autres, un ancien obituaire de l'église des Martyrs, aujourd'hui perdu ou détruit dans un incendie, mais sur lequel a travaillé un érudit du XVII^e siècle, probablement Jodoc Quartéry, abbé de St-Maurice et neveu du capitaine Antoine Quartéry, personnage qui a joué un rôle important dans l'histoire religieuse du Valais. Voici ce que ce travail, *De altaribus in alma Ecclesia Sti Mauricii Agaunensis olim existentibus*,¹ contient sur notre crypte à *arcosolium*:

Sub ipso magno altari illud erat oratorium versus originem fontis in capite catacubarum positum,² lapis illius altaris erat marmoris rubri: duplex erat ingressus a parte rupis chori et viviarii. Primo ibi constiterunt sacrae reliquiae quae tribus diversis vicibus ibidem repertae sunt; paulo superius erant domus ad excubias Martyrum ad hoc hodie nomen Martollet retinet. Ioanes Sostionis donavit sex cupas frumenti et mediam partem Loye de la piera pro uno sacro in hoc altari singulis diebus lunae dicendo. Obiit sexto calendas martii.

Dans le même document, nous trouvons que Michel Bernardi d'Allinges, abbé de St-Maurice, de 1438 à 1458, fonda trois messes dans cette crypte: *Pro R. Domino Michaelae Bernardi Abbate nostro qui donavit 100 flor., sex sacra dicuntur; tria alta voce in thesauro et tria submissa voce in confessione. Obiit Calend. maii 1459.* C'est en 1458 qu'il mourut.

Un document original, qui remonte probablement au XI^e siècle, et que j'ai retrouvé aux archives de l'Abbaye, nous fournit de précieux renseignements sur cette crypte alors encore très fréquentée. Ce sont les noms que l'on a pu, à cette époque, certainement reconstituer, des bienfaiteurs de divers pays en faveur des cierges qui brûlaient sur le tombeau de St Maurice.

¹ Archives de l'Abbaye, Tirol 62.

² Planche VI.

Notamus vocabula quos rectissime comperimus sancti Mauricii esse cerarios altaris ipsius situm in eiusdem sepulchrum. Imprimis quidem illorum qui morantur in villa que vocatur pontum, etc.

Les XII^e et XIII^e siècles sont l'époque de l'exécution des grandes châsses et des beaux reliquaires qui ornaient l'autel ou le fond du sanctuaire. St-Maurice en avait déjà fait exécuter, au XII^e siècle, de très beaux en argent travaillé au repoussé et représentant les grands mystères de la Foi chrétienne.¹ Il y eut alors à l'Abbaye de St-Maurice un véritable entraînement (mais, comme on le verra plus loin, non sans quelques résistances populaires et peut être sacerdotales), pour sortir le corps de St Maurice de sa crypte, de son tombeau romain sous l'*arcosolium*, et le mettre plus en évidence, dans une riche châsse racontant sur l'autel ses triomphes.

La châsse d'une exécution splendide, représentant le martyre, le triomphe et le culte de St Maurice, encadrés de rinceaux, spécimens de tous les genres de la décoration romane, était terminée pour l'automne de 1225. L'acte de translation est rédigé par le graveur lui-même sur le faite de la châsse, construite en forme d'église.²

Première ligne:

AGNO · GRACIE · MILLESIMO · DVCENTESIMO · VICESIMO · QVINTO · VII · KL · NOVEMBRIS · RELEVATVM · FVIT · COR

Seconde ligne:

PVS · BEATI · MAVRICII · ET · IN · HOC · PHILTRO · RECONDITVM · TEMPORE · NANTELMI · HVIVS · LOCI · ABBATIS

De plus, cette translation sera, et cela jusqu'à nos jours, célébrée chaque année dans les offices de l'Abbaye, le VII

¹ AUBERT, *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*. Description et planches.

² Id.

des calendes de Novembre. Cette fête paraît concorder avec celle de la première translation faite au IV^e siècle par St Théodore, évêque d'Octodure.¹

Tout était beau, dans le sanctuaire de la basilique; mais dans la crypte, les pèlerins poussaient des soupirs, en constatant que le corps de St Maurice n'était plus dans le tombeau où les siècles l'avaient vénéré. A ce moment, intervient le comte de Savoie Thomas II, qui, par acte du dix octobre 1227, s'engage à être généreusement et perpétuellement dévot à St Maurice; mais à la condition expresse que le corps du Martyre ne soit pas remis dans la crypte sous l'*Arcosolium*, d'où il est sorti, il y a deux ans.

Notum sit tam presentibus quam futuris quod nos Thomas comes sabaudie et marchio in ytaliam donamus etc.

*Quidquid superius dictum est promittimus deo et beato mauricio attendere et servare in perpetuam elemosinam nisi corpus beati mauritii in loco de quo extractum fuit iterum recluderetur.*²

A droite, près de l'*arcosolium*, se trouve, entaillée dans le mur et arrondie par une tuile faîtière, la place de la lampe qui brûlait devant le corps de St Maurice, comme les lampes des martyrs, les *lucernae* dans les catacombes de Rome.³ On envoyait ces huiles, de Rome, comme des reliques à des personnages de sang royal.

Un escalier situé à l'est du sanctuaire souterrain, et que nous verrons conservé lors des constructions du roi St Sigismond, reconduisait les pèlerins parallèlement au point de départ, sur l'*area*, la place de la basilique (Planche VI, B).

¹ *Kalendarium Ecclesiae Agaun.* die 26 oct. et fol. 21 et 22, et nota in fine MS. in 4^o (Archives de l'Abbaye, tir. 62).

² Original, Archives de l'Abbaye, *Dons des rois*, tir. 1, n. 5.

³ MARUCCHI, *Élém. d'arch. chrét.*, II, p. 9-10. Le même usage était pratiqué dans les Gaules. Cf. Grégoire de Tours et le testament de l'évêque Perpetuus, pour la lampe du tombeau de St Martin.

Tout avait disparu sous les décombres. Les fouilles ont remis à jour cet important passage avec les *graffiti* à la pointe du couteau des anciens pèlerins, sur le recrépissage du mur de droite. Les marches avaient été arrachées pour être utilisées dans des constructions nouvelles.

En janvier 1916, à l'extrémité de ce couloir, j'ai fait percer une porte avec des pieds-droits en briques rouges qui, de l'intérieur du cloître et des catacombes du VI^e siècle, donne un accès facile dans la crypte de St Maurice, au pied de l'ancien escalier dont les marches ont, du reste, été soigneusement conservées à leur place primitive. A l'extrémité de l'hémicycle de ce déambulatoire, dans un enfoncement où il devait y avoir déjà un autel faisant face au tombeau avec l'*arcosolium*, un nouvel autel a été reconstruit pour la messe à l'*instar* de la crypte de Ste Cécile, à Rome. ¹

Mais le *Martyrium* était continué à l'ouest par des constructions qui ont été rasées, on ne sait à quelle époque. De ces murs, voir le Plan (A), j'ai tiré le magnifique chapiteau de pilastre romain en marbre jurassique, placé maintenant sur le champ des fouilles. Au sud-ouest du *Martyrium*, on a trouvé en 1906, lors de la construction du château d'eau, une puissante construction d'angle d'un édifice romain, en gros appareils de marbre jurassique, aux joints très bien taillés. Et, chose à noter, comme garnissage dans le massif intérieur, j'ai trouvé un fragment assez considérable d'un tombeau romain, fait de la pierre de la Molière, témoin précieux de l'antiquité des nombreux sarcophages de la Molière, à Agaune. ² Une partie a été démolie pour la construction de la tour, mais le reste, on pourra, au moyen du plan géométral, le retrouver facilement à l'ouest du château d'eau.

¹ Planche VIII, Crypte à *arcosolium*. La crypte a été rendue au culte en 1916, et inaugurée le 22 septembre, pour le *Natale*, l'anniversaire du martyr de St Maurice et de sa légion.

² Planche VI: Plan. géom. A.

Du *Martyrium*, on descendait à la source abondante et d'une limpidité incomparable, dont le captage, comme je l'ai expliqué ailleurs,¹ est de l'époque romaine. Son niveau est à quatre mètres au-dessous du niveau de la chapelle du *Martyrium*. Or, nous savons, et par la description que j'ai reproduite d'Eusèbe, sur les basiliques constantiniennes, et par les textes de nombreux Pères de l'Eglise, tels que Tertullien (*Traité de la Prière*, XII), St Jean Chrysostome (*Homélies LII in Math.*, *LII in Joan.*) et St Paulin de Nole, que la fontaine ou les fontaines pour se laver les mains en signe de la pureté de l'âme, en entrant dans le lieu saint, le *labrum*, le *nymphaeum*, faisaient partie intégrante du plan, de l'ornementation liturgique et symbolique de l'enceinte de l'*area* des anciennes basiliques.

C'est beaucoup de détails. Mais cette reconstitution de la basilique et de son enceinte du IV^e siècle, et ce qui reste de son portique, avec la porte conduisant du côté de l'*area* à un étage supérieur, sont, comme ces pierres précieuses romaines que les orfèvres du haut moyen-âge ont enchâssées dans leurs reliquaires, toute une révélation de l'histoire de la première période de la basilique d'Agaune et de sa tour.

Mais avant de passer à une seconde époque de l'histoire de la tour et des basiliques d'Agaune, il est utile de faire mention ici de trois monuments provenant de la période romano-chrétienne; l'un a appartenu à un sarcophage de la basilique, et les deux autres à son trésor des reliquaires.

1. - *Le Bon Pasteur*.

Le premier est un Bon Pasteur en bas-relief, taillé dans une molasse jaunâtre. Appuyé sur son bâton, la tête inclinée, ayant le chien du berger à ses pieds, il pleure la brebis per-

¹ *Les fouilles de St-Maurice en 1911*, Zürich, 1913.

due. Le pendant devait être le Bon Pasteur revenant avec la brebis sur les épaules.¹

Les deux monuments conservés au Trésor des reliques, sont des pièces archéologiques hors de pair et de la plus haute importance.

2. - *Vase en sardonix.*

Ce *Vase en sardonix* est creusé dans une magnifique sardonix décorée de figures mythologiques, sculptées à la manière des camées sur pierres dures. Sa première destination était profane. Mais lorsqu'il fut donné au tombeau des martyrs, on l'a monté sur un pied en or très pur, avec des dessins en forme des cancels de l'art romain, le tout rehaussé par des pierres précieuses.

Pourrait-on, peut être, dans ces cloisons d'or en forme de X aux extrémités terminées par des pierres précieuses, voir le baptême du vase dans des monogrammes du Christ?

Le col est exécuté dans le même art. Mais le sommet disparaît sous un paquet de vieille cire sur laquelle on distingue très vaguement l'application d'un sceau. Pour planches et plus ample description, voir Aubert, *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*.

3. - *Coffret en or cloisonné mérovingien.*

Cet autre monument est un coffret en or pur, cloisonné, construit en forme d'église avec toit à deux pans et faite. La partie antérieure a deux X dont les extrémités sont faites de pierres précieuses provenant des richesses romaines: les barres, de perles fines et le centre d'une grande perle. Entre ces deux X il y a un médaillon représentant probablement le prêtre qui a offert au tombeau de St Maurice ce reliquaire d'une richesse et d'une beauté incomparables. La partie posté-

¹ Chanoine BOURBAN, *Etude sur un Bon Pasteur et un Ambon de St-Maurice d'Agaune*, avec illustrations, Fribourg, 1894.

rieure porte, dans de somptueux encadrements d'or, en lettres mérovingiennes et en latin :

1° Le nom du donateur (probablement par disposition testamentaire) :

TEVDERICVS PRESBITER IN HONVRE SCI MAVRICII
FIERI IVSSIT. AMEN.

2° Les noms des exécuteurs testamentaires :

NORDOALAVS ET RIHLINDIS ORDENARVNT FABRI-
CARE.

3° Les noms des artistes-orfèvres qui ont exécuté cet admirable travail :

VNDIHO ET ELLO FICERVNT.

Le célèbre archéologue Aubert, *opere citato*, attribue cette pièce d'orfèvrerie au V^e siècle ou, au plus tard, au commencement du VI^e.

« Cette chasse, dit-il, est le morceau d'orfèvrerie le plus rare et le mieux conservé que j'aie vu jusqu'ici ; il dépasse de beaucoup toutes les pièces que renferment nos musées et mérite d'attirer l'attention des archéologues qui ont particulièrement étudié cette branche de la science ».

Il est utile, en présence de ces incomparables richesses archéologiques du tombeau des martyrs, de rapporter ici les paroles de St Euchère de Lyon, dans sa dédicace des *Actes des Martyrs d'Agaune*, à l'évêque Sylvius, occupé, dans la première moitié du V^e siècle, au culte de ces glorieux martyrs :

Itaque cum alii, ex diversis locis et provinciis, in honorem officiumque sanctorum, auri atque argenti diversarumque rerum munera offerant, nos scripta haec offerimus.

CHAPITRE III.

L'époque de St Sigismond.

Au V^e siècle, un choc épouvantable jetait sous les pieds des peuples barbares accourus du nord de l'Europe, toute la puissance de l'Empire romain. Le bassin du Rhône tomba

entre les mains des Burgondes, nos pères, qui n'étaient pas des Barbares comme les autres peuples envahisseurs, mais les alliés, puis les vainqueurs des Romains. La ville de Vienne, antique et puissante cité romaine, occupant, avec son forum, ses temples, son amphithéâtre et ses palais, dans un site riche et enchanteur, les deux rives du Rhône, devint la capitale du nouveau royaume des Burgondes.

C'était un tournant de l'histoire et un acte du gouvernement de la Providence pour l'évangélisation des peuples.

Vienne avait pour archevêque St Avit qui, illustre parmi les sénateurs romains, dominait sur toute la Gaule par le prestige de la naissance, de l'éloquence, du sacerdoce et de la sainteté.

Il gagne le jeune roi Sigismond à la foi catholique et, par son zèle apostolique, il négocie, sous les influences de la grâce et à l'aide de la douce sainte burgonde, Clotilde, la conversion du roi des Francs; si bien qu'il pourra écrire à Clovis: « Votre Foi, c'est notre victoire ». ¹

C'est alors, en 515, que l'archevêque St Avit, aidé des conseils de son ami et suffragant St Maxime, évêque de Genève, amène dans les gorges du Rhône, aux pieds des Alpes, le jeune roi, les évêques et les comtes du royaume. Et sur la terre qui a bu le sang de St Maurice et des soldats de sa légion, le roi Sigismond fonde, aux frais du domaine royal, la plus belle institution de prières connue dans le monde, le chant perpétuel, la *Laus perennis*.

C'était un témoignage éclatant de la conversion du jeune roi à la foi catholique, et peut-être aussi une réparation des dommages causés par les soldats burgondes sur le monastère antérieur dans lequel vivaient des prêtres ou des moines, ou les deux réunis, pour le service du tombeau des Martyrs et du célèbre pèlerinage où accouraient les fidèles des diverses provinces de l'Empire. ²

¹ *Œuvres complètes de St Avit* par ULISSE CHEVALIER, pag. 191.

² *Passio Acaunensium Martyrum*.

L'évêque Sylvius lui-même présidait ces offices au tombeau des Martyrs, lorsque, dans la première moitié du IV^e siècle, St Eucher, archevêque de Lyon, lui envoya la célèbre *Passio Acaunensium Martyrum: Mementote vos quoque nostri, in conspectu Domini, sanctorum semper officiis inhaerentes.*

Le fait est que l'on se tait sur la prise de possession par les Burgondes, de ce terrible défilé d'Agaune qui était la clé du passage des Alpes pour l'Italie. Et nous savons, d'autre part, que le roi Gondebaud, père de St Sigismond, avait des procédés d'une cruauté inouïe. Lorsqu'il est arrivé, en l'année 500, à s'emparer de Vienne, il a tué son frère et plusieurs grands personnages; et les Burgondes qui ne pensaient pas comme lui, furent condamnés à mort et exécutés au milieu des plus atroces tourments.¹

La basilique de Genève avait été livrée aux flammes par une armée ennemie, comme nous le rappelle le titre de l'homélie prononcé par St Avit, à la consécration de la nouvelle église.

L'étude de la base de la tour va aussi nous révéler ses infortunes.

Le fait de l'institution de St Sigismond nous est attesté d'une manière irréfutable par de nombreux monuments contemporains. Parmi les monuments littéraires, il suffit de nommer ici ceux qui seront d'une spéciale utilité pour l'étude de la base de la tour et des bâtiments qui s'y rattachent: *Charte de fondation*,² copie du XII^e siècle, aux archives de l'Abbaye de St-Maurice; l'*Homélie* de St Avit pour l'inauguration du chant perpétuel,³ et l'*Homélie* pour la consécration

¹ *Chronique* de MARIUS D'AVENCHES.

² Archives de l'Abbaye. - AUBERT, *Trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*, pag. 203 et seq.

³ Fac-simile, *Homélies de St Avit*, papyrus VI siècle. Chanoine BOURBAN, *Mélanges d'Histoire et d'Archéologie*, Vol. II, *Les fouilles de St-Maurice*; Dr BESSON, *Antiquités du Valais*; VIRGILE ROSSEL, *Histoire littéraire de la Suisse romaine*.

de la basilique de Namasce (probablement Annemasse), Papyrus du VI^e siècle; la *Passio Acaunensium Martyrum*, ab anonymo; les épitaphes des premiers abbés de cette institution, St Hymnemosus et St Ambroise; la *Vita Abbatum Acaunensium*, la *Chronique de Marius d'Avanches*, et St Grégoire de Tours, *Historia Francorum* et *Gloria Martyrum*, et Frédégaire, le continuateur de Grégoire de Tours.

On peut aussi y ajouter la *Chronique* des Abbés d'Agaune, qui a été écrite vers 830 et dont l'original est conservé aux archives de l'Abbaye.

L'indication de ces sources étant donnée, j'espère, avec le plan mis en regard des textes, démontrer que la tour, la base du clocher a été reprise lors de l'institution de St Sigismond, et qu'elle constitue la partie supérieure de l'étage en gros appareils, depuis les restes de la tour romaine jusqu'à la grande ouverture géminée.¹

La charte de fondation de St Sigismond n'a pas échappé à la sévérité de la critique à cause des fautes de transcription et aussi de quelques interpolations que l'on peut admettre parmi tant de copies au cours des siècles. Mais elle se relève triomphante par les indications des propriétés et des seigneuries que l'Abbaye possédait dans le haut moyen-âge et au moyen-âge, comme venant de St Sigismond, par les découvertes des fouilles de St-Maurice qui nous montrent les fondations ou même des parties des bâtiments dont la construction à réaliser est indiquée dans cette charte, et aussi par les découvertes de bâtiments et d'antiquités romano-burgondes dans des terrains occupés de temps immémorial par des cultures, tel qu'à Commugny, *in pago Genuense alias curtes ita nominatas: Communiacum*, etc.; à Conthey ... *et in pago Valensi alias curtes ita nominatas: Contextis*, etc., et à Sierre, et à Bernonne, à l'est de Sierre ... *Sidrium et Bernonam* ...

¹ Planche VII, fig. 1; BOURBAN, *Indicateur d'antiquités suisses*, 1914, Zürich.

Cette charte reste, entre les mains des archéologues, un guide précieux pour des fouilles qui rendraient à la lumière du jour les ruines d'un grand nombre de stations romano-burgondes.

Voici ce qu'il y est dit par rapport aux constructions des bâtiments de St-Maurice.

L'Assemblée d'Agaune avec le Roi décident l'institution du chant perpétuel, de la *Laus perennis*.

Il sera construit aux frais du Roi une basilique digne des martyrs dont on veut célébrer la mémoire. Les corps des chefs de la Légion seront placés dans la nouvelle basilique, tandis que les corps des légionnaires seront déposés dans un lieu fortifié et bien gardé, en dessous de la basilique.

*Usum est nobis bonum esse ut clementia regis basilicam tantis martyribus dignam de regis sumptibus construere precipiat et eorum tantum corpora quorum nomina nobis comperta sunt, id est beatorum Mauricii, Exuperii, Candidi, Victoris infra ambitum ipsius basilice decenter sepeliantur; reliqua vero corpora munitissimo atque aptissimo sub ipsa basilica uno congerantur loco et sub eximia custodia deputentur, ne forte, quod absit, falsatores ex eis furentur.*¹

St Hymnemosus, d'abord grand personnage de la cour burgonde, Abbé de Grigny, près de Vienne, amené par le roi Sigismond à l'Assemblée d'Agaune, est nommé, séance tenante, Abbé de la nouvelle institution (Charte de St Sigismond). Les *Actes* de St Clair, abbé de St-Marcel, à Vienne, mort vers 660, nous fournissent de précieux renseignements sur une floraison de monastères de moines et de religieuses, dont nous pouvons difficilement nous faire une idée à notre époque, dans la ville de Vienne, cette métropole des Gaules. Ces monastères s'étendaient sur l'un et l'autre côté du fleuve, sur les rives enchantées du Rhône.

¹ Copie du XII^e siècle, Archives de l'Abbaye de St-Maurice.

Le monastère de St-Pierre, aujourd'hui le Musée archéologique, avait à lui seul cinq cents moines. Les monastères de Grigny, sur la rive droite du Rhône, gardiens du tombeau du martyr St Ferréol, en avaient quatre cents.

*Grinianensium coenobia a sanctis Pontificibus urbis fundata, in quorum maximo ossa beatissimi Ferreoli Martyris condita venerabantur, Sanctimonialium beatae virginis Colom-bae (Ste Colombe, où l'on retrouve les ruines de riches palais romains) triginta monachas habens. Nam grinianensium loca quadringentos monachos alebunt.*¹

L'archevêque St Avit, le roi Sigismond et Hymnemosus, venant tous trois de Vienne, reproduisaient, et avec plus d'éclat encore, à Agaune, au tombeau des Thébéens, ce qu'ils possédaient déjà dans la capitale du royaume de Bourgogne.

Hymnemosus se mit donc à l'œuvre pour les constructions. Mais il ne devait y travailler que sept mois. Krusch, dans ses *Passiones vitaeque Sanctorum aevi merovingici*, ne se fiant point, dans son système d'ultra-critique, à l'épithèque et aux *Actes* de Saint Hymnemosus laissés par un écrivain du VI^e siècle, a nié que ce saint fût abbé d'Agaune. J'ai été assez heureux pour découvrir un fragment de marbre des fouilles de St-Maurice, qui est son épithèque et qui porte son nom et son titre d'Abbé. Le fragment est maintenant encastré à sa place, dans une inscription sur marbre blanc reproduisant le texte conservé de l'inscription primitive.

Était-il architecte lui-même ou eut-il recours à des architectes? Nous n'en savons rien. Mais, avec le plan des fouilles, nous pouvons reconstituer le plan que St Hymnemosus a été chargé de réaliser.² Il mourra sur les chantiers après sept mois de travail, en janvier 516.

¹ *Acta SS.*, Bolland., Janv.; GREGORIUS TURON., *Miraculorum*, lib. II, cap. 2.

² Planche VI.

On prit pour point de départ, dans les plans de construction, la base de la tour portique de l'ancienne basilique, à l'est,¹ en conservant à l'ouest le *Martyrium* où reposait, sous l'*arcosolium*, le corps de St-Maurice visité par les foules de pèlerins accourus des diverses provinces de l'Empire.

Sur l'axe de la base de la tour, on part, en contre-bas de la basilique de St Théodore, avec la construction des catacombes, d'une longue crypte qui mesure, en hors d'œuvre, 5 m. de large. Des murs parallèles de 1 m. d'épaisseur où l'on constate le travail de l'ouvrier romain sous les ordres du vainqueur, portent une voûte en plein cintre donnant à la crypte une hauteur d'environ 4 m. On voit par-ci par-là, dans cette voûte, les voussoirs partagés par une ligne horizontale, de grandes briques, comme dans les murs romains. Grâce à l'inclinaison du terrain, on a pu pratiquer, au midi, des fenêtres en forme de meurtrières, qui, tout en laissant passer un peu de jour et de l'air, en font un vrai lieu fortifié. C'est la réalisation du lieu fortifié de la charte de fondation de St Sigismond, en 515 ... *reliqua vero corpora* (martyrum) *munitissimo atque aptissimo sub ipsa basilica uno congerantur in loco et sub eximia custodia custodes deputentur, ne forte, quod absit, falsatores ex eis furentur.*

Ces constructions, que l'on peut maintenant visiter, sont indiquées au pointillé dans le plan.² A l'ouest, elles nous montrent deux grands piliers d'angle faits de cipolin antique et de marbre jurassique provenant d'anciennes constructions romaines. Et un mur de retour vers le nord, sur lequel les anciens pèlerins ont laissé leurs *graffiti*, nous fait supposer un escalier qui reconduisait sur l'*area* de la basilique. Ce mur, qui est une découverte de haute importance, dégagé sur une longueur de 8 m. 50, portant encore son recrépissage, nous indique un plan d'ensemble basé sur l'axe de la tour.

¹ Planche VII.

² Planche VI, B.

Parallèle à celle-ci, il en est placé absolument à la même distance, au nord et au midi, à 42 m. 50, et il forme pareillement angle droit avec le mur des catacombes, comme on peut le constater du reste sur le plan.

A l'est, à 2 m. de hauteur du pavé, on reprenait la tour romaine en ruine, la base du clocher actuel; et l'on en poursuivait la construction avec le gros appareil. Mais le bon ouvrier romain a disparu. Les assises n'ont plus la même régularité, comme on peut le voir dans la photographie. C'est le travail des tailleurs de pierre burgondes. Quelle était la hauteur de cette tour dont il nous reste une rampe d'escalier en marbre jurassique et en marbre noir dans l'épaisseur du mur, au nord? Le travail du VI^e siècle se termine à l'étage du porche, à la fenêtre géminée du vieux narthex.

St Hymnemosus, dépensant ses forces, d'un côté dans ces constructions et dans celles des bâtiments qui devaient recevoir toute une légion de moines, et de l'autre dans les appels enthousiastes qu'il adressait aux nombreux monastères gallo-romains de la Bourgondie, mourut, pour ainsi dire, sur le chantier, avant d'avoir entièrement réalisé son œuvre. C'est ce que nous raconte son épitaphe complétée par l'épitaphe de son successeur, l'abbé St Ambroise.

Il avait travaillé depuis le mois de mai 515 et il était mort après avoir gouverné l'Abbaye pendant sept mois. Sa sépulture, sa déposition avait lieu le 3 des Nones de Janvier 516.

St Ambroise, venu pour la même œuvre, du monastère de l'Ile-Barbe, à Lyon, où il était abbé, succéda, à Agaune, à St Hymnemosus. Les travaux de constructions avaient été poussés activement, d'autant plus qu'ils étaient exécutés aux frais du trésor royal; mais il n'est pas possible de les supposer suffisamment avancés, même avec les bâtiments de l'institution antérieure, pour fixer l'inauguration du chant perpétuel au 22 septembre 515. Il faut reculer cette inauguration au moins au 22 septembre 516. Du reste, l'épitaphe de

St Ambroise nous le dit. C'est lui qui, le premier, a vu réaliser vraiment l'institution de St Sigismond.

*Nam meruit primam abbatibus nomine palmam
Cum sanctis coepit fratrum amica fides
Auctoris nostri laudes sine fine canendas
Psallere succiduo perpetuoque choro.*¹

Et encore la nouvelle basilique à construire au frais du roi, n'était pas construite. Les offices des Martyrs se continuaient dans la basilique de St-Théodore. Mais on avait dû reconstruire l'édifice religieux qui se trouvait au-dessus du *Martyrium*, à l'ouest. Cet endroit était trop saint, les murs étaient trop épais, 1 m. 50, pour ne pas porter un édifice religieux hors de terre.

Ces constructions de crypte et de basilique supérieure étaient, du reste, en usage à cette époque. Dans la collection des *Homélies de St Avit*,² nous en avons précisément une qui a été prononcée lors de la consécration de la basilique reconstruite au-dessus de la crypte, que quelques-uns placent à Genève, mais qui ne cadrerait pas mal avec l'édifice même de St-Maurice dont je viens de parler... *Dicta in dedicatione superioris basilicae* (l'an 513-516) ... *cernas quasi contra familiarem usum vice mutata super terra scriptam basilicam fulgere sub terris quae eminentiori suae ita subiaccens quod equalis superiori... sita potius cessura quam merito...*

Ce serait donc, à la première année, et peut-être à la seconde du règne de l'Abbé St Ambroise, qui gouverna l'abbaye pendant cinq ans, qu'il faudrait placer cette grandiose fête célébrée le 22 septembre, le jour anniversaire du martyr de la Légion thébéenne, pour l'inauguration du chant perpétuel.

¹ *Acta SS.*, 2 Nov. *Vitae primorum abbatum Agaunensium*. Epitaphe.

² ULYSSE CHEVALIER, *Œuvres complètes de St Avit*.

St Avit y a prononcé, en présence du roi Sigismond, cette homélie demeurée célèbre et dont des fragments, de la plus haute importance pour l'histoire, sont conservés sur papyrus du VI^e siècle, dans un volume de la Bibliothèque Nationale, à Paris, *Manuscripts latins*, 8913; homélie *dicta in basilica Sanctorum Acaunensium in innovatione monasterii ipsius vel passione martyrum*.

Nous trouvons dans l'orateur qui prononce cette homélie un acteur et un témoin de la grande scène religieuse qui se passe à Agaune. Et ce témoin projette une vive lumière sur le présent et sur le passé.

Dans le texte, il est dit que c'est une *innovation* du monastère de la basilique d'Agaune et que cette innovation a été faite dans l'anniversaire du martyre de la Légion thébéenne. Le texte lui-même de l'homélie nous rappelle que cette fête était célébrée de temps immémorial.

Dicta in basilica Sanctorum Acaunensium... C'est dans la basilique de St-Théodore qui n'a pas encore été reconstruite, tandis que la tour qui sert de portique à l'enceinte a été rebâtie en gros appareil, à partir de deux mètres du sol environ.

C'est une solennelle *innovation*, non seulement des bâtiments, mais aussi de l'institution. Celle du chant perpétuel, de la *Laus perennis*, de l'*officium psallendi die noctuque incessanter*,¹ remplace l'ancienne institution, pas exclusivement de moines, mais aussi de prêtres, pour le service de la basilique, grand centre de pèlerinages de la Gaule (ce qui était pour l'ordinaire, mais pas toujours, deux choses différentes à cette époque, les moines et les prêtres).

Dicta in basilica... in innovatione monasterii ipsius. Ce terme *in innovatione monasterii ipsius* doit être pris dans son sens littéral. Car, outre des raisons nombreuses qui militent pour cette interprétation littérale et traditionnelle, le

¹ Charte de St Sigismond.

VI^e siècle nous fournit des preuves attestant que, à cette époque, on n'a pas employé ce mot dans un autre sens que dans les âges postérieurs.

Et d'abord St Avit lui-même, lorsqu'il s'agit d'églises bâties à neuf, des fondations au faite, ce n'est pas le mot *innovatio* qu'il emploie, mais le verbe *condere*.

Dicta in dedicatione basilicae quam Maximus episcopus in Ianavensis urbis oppido condidit...

*Dicta in basilica Sancti Petri, quam Sanctus episcopus Tarantasia condidit.*¹

En dehors de l'*Homélie* de l'inauguration du nouveau monastère d'Agaune, nous ne trouvons dans les *Œuvres* de St Avit qu'à un seul endroit le mot *innovatio*. Et il s'agit précisément d'une surélévation, de la reconstruction d'une basilique sur une autre, qui existait déjà comme église inférieure, comme *Martyrium*. Cette dédicace se place entre 513 et 516: *Dicta in dedicatione superioris basilicae*.

Or, parlant de l'agrandissement, de la surélévation du monument religieux, St Avit dit: ... *Innovatio aedis quam loquimur populis satisfactura...*²

Un concile de la même époque, le concile d'Orléans, tenu en 511 par les évêques du royaume des Francs, a aussi employé ce mot et dans le même sens. Dans le canon X^e nous trouvons employé le verbe *innovare*.

Il s'agit de la manière de procéder vis-à-vis des clercs qui, de l'hérésie dans laquelle ils avaient vécu, se convertissaient sincèrement à la foi catholique, et des basiliques profanées par la perversité des Goths, faisaient retour aux catholiques. Les clercs, si l'évêque les juge dignes de remplir un office, il les ordonnera à nouveau. Quant aux églises, elles seront à nouveau consacrées comme nous le faisons lorsque les nôtres sont reconstruites ou restaurées.

¹ ULYSSE CHEVALIER, *Œuvres complètes de St Avit*.

² *Ib.*, *ibid.*

... et ecclesias simili, quo nostrae INNOVARI solent, placuit ordine consecrari.

Et le canon XVI^e du même concile nous apprend que, lorsqu'il s'agit de constructions à neuf, les Pères n'emploient plus le verbe *innovare*, mais le verbe *construere*: *Omnes autem basilicae, quae per diversa loca constructae sunt vel quotidie construuntur, placuit.*¹

Grégoire de Tours emploie ce terme dans le même sens de renouvellement, comme on peut le voir dans son *Historia Francorum*. Sur le conseil de Marovée, évêque de Poitiers en 584, Childebart envoie ses notaires, ses *descriptores*, pour faire renouveler les titres des redevances que les habitants du Poitou avaient payées à son père. Et on appellera cela *innovaturae*: *Childebertus vero rex... ut scilicet populus censum, quem tempore patris reddiderat, facta ratione INNOVATURAE, reddere deberet.*²

Il n'est pas inutile de se rappeler aussi que St Avit a son érudition et son éloquence nourries des Saintes Ecritures. Or, dans l'Ancien Testament, le verbe *innovare* est maintes fois employé. Et il s'agit toujours d'un renouvellement, comme dans ces paroles de l'*Ecclésiastique* (ch. 36): *Innova signa et immuta mirabilia* - Renouvelez vos prodiges et...

Nous sommes donc, par les textes et par les monuments, en présence d'une splendide *innovation* du monastère de la basilique des Martyrs d'Agaune, qui est le chant perpétuel, et d'une importante restauration de la tour dont l'étude s'est un peu perdue dans ces détails, mais qui va nous réapparaître dans une destination nouvelle.

L'abbé St Ambroise s'est mis à l'œuvre pour la construction de la nouvelle basilique. Une nouvelle rédaction des *Actes* des Martyrs d'Agaune, ou primitivement des adjonctions aux *Actes* de St Eucher, comme on peut le voir dans un

¹ *Concilia*, ed. reg., tom. 10.

² Lib. IX, c. XXX.

manuscrit de St-Gall, nous montrent la nouvelle basilique construite avec un toit à deux pentes, tandis que celle de St Théodore n'en avait qu'une adossée au rocher. Le texte du manuscrit de St Gall, qui a intercalé dans le texte de St Eucher le fait de la seconde basilique, nous dit :

*In quorum honorem cum extrueretur basilica quae vastae tunc adiuncta rupi uno latere adclivis iacebat ... Sed nunc ergo a preclaro meritis Ambrosio illius loci abbate denuo edificata biclivis esse dignoscitur:*¹

Mais la forme de l'église n'est pas seulement dans les documents; je l'ai retrouvée aussi sur la paroi du rocher où son toit à deux pans allait s'appuyer dans des rainures taillées dans le rocher vif.

Cette ligne est coupée par une autre rainure formant une ligne horizontale mieux marquée à droite. C'est le toit à un seul pan de la basilique de St Théodore. Au-dessous, près de l'arbre, sous la petite branche inférieure, on voit une encoche, une entaille carrée où venait s'appuyer une pièce équarrie, dont on peut déterminer les dimensions, destinée à supporter la charpente apparente de la basilique. Et sur la même ligne horizontale on peut en constater la présence de cinq. La seconde basilique, celle de St Ambroise, était toute brillante de richesses et probablement de mosaïques d'or. L'épithaphe de St Ambroise rappelle les splendeurs de l'édifice sacré qu'il a construit et où il repose :

*Et licet hoc templum fulgenti luce corruscat
Hic quoque sublimat corpore templa sua.*²

Frédégaire nous dit que les constructions de St Sigismond étaient magnifiques.³ La basilique était orientée, à cause des

¹ Bibliothèque de St-Gall, Ms. du IX-X siècle, n. 563.

² *Acta SS.*, 2 nov.

³ « Unde postea fortem poenitentiam agens monasterium sanctorum Agaunensium miri operis construxit ... ». (*Historia Francorum-Epitomata*, cap. XXXIV).

difficultés de l'emplacement, du nord au midi. Et comme le fond était limité par le rocher, l'entrée était forcément de côté. C'est la tour qui formait le porche de la basilique et offrait probablement à l'étage une tribune.¹

C'est dans ce porche, à l'entrée de la basilique du chant perpétuel, que St Maur, disciple de St Benoît, envoyé dans les Gaules pour fonder le monastère de Glanfeuil, obtient par l'intercession des martyrs thébéens la guérison d'un aveugle.²

*Les tombeaux et les épitaphes
des premiers abbés de l'Institution de St Sigismond.*

Les Bollandistes ont donné, le 2 novembre, les *Vitae primorum abbatum Agaunensium*, qui sont suivies des épitaphes des quatre premiers abbés et d'une *Chronologica series primorum duodecim abbatum Agaunensium*.

Quelques années après, Bruno Krusch éditait, en 1896, ses *Passiones vitaeque Sanctorum aevi merovingici*.

Avec son système habituel de démolition, Krusch nie l'existence de St Hymnemosus, abbé d'Agaune, et comme sa vie forme la principale partie des *Vitae abbatum*, on doit la rejeter toute entière comme apocryphe.³ L'écrivain ultra-critique aurait bien fait de méditer ce conseil que Moïse donnait aux Israélites pour la mémoire de leur histoire religieuse et nationale: *Memento dierum antiquorum, cogita generationes singulas: Interroga patrem tuum et annuntiabit tibi*.

Tout l'échaffaudage de son argumentation tombe devant l'épitaphe en marbre blanc de l'abbé Hymnemosus, que j'ai retrouvée, depuis la publication de son livre, et que, au moyen du texte des *Vitae abbatum*, j'ai reconstituée au musée des

¹ Planche VII, fig. 1: Vue de la base du clocher.

² *Acta SS.*

³ KRUSCH, *Passiones vitaeque Sanctorum aevi merovingici*, p. 171 et 172.

fouilles de St-Maurice. Le fragment retrouvé donne précisément le nom de St Hymnemosus et son titre d'abbé.

De plus, il nous est donné maintenant, avec le plan des fouilles, de reconstituer d'une manière presque certaine les sépultures des premiers abbés par leurs tombeaux retrouvés. Dans le plan des fouilles on voit entre les catacombes de St Sigismond, marquées au pointillé sur le plan (lettre B) et les fondations d'une basilique (lettre B), un groupe de quatre tombeaux retrouvés dans les fouilles de 1902. Construits en maçonnerie revêtue d'un stuc peint en rouge, ils répondent bien aux indications des *Vitae abbatum Agaunensium*, sur la sépulture des quatre premiers abbés.

De plus l'intérieur du quatrième tombeau, que je crois celui de St Tranquillus, nous a laissé une inscription tracée en noir sur le fond rouge, qui rappelle le style des inscriptions des catacombes de Rome. Malheureusement la première partie n'existe plus; le stuc du tombeau qui la portait avait disparu. Le personnage l'avait fait faire lui-même. Entre le jour de sa mort et le jour de sa sépulture, on a tracé au pinceau sur le stuc rouge l'inscription qui devait être découverte quatorze siècles plus tard:¹

////// NS ME FECIT ABEBAT (monogramme du Christ
en cercle avec A et Ω) MVNVS
P(*resbyteratus*) LV. MENSES X.

Ce devait être un vieillard et d'un ministère sacerdotal fécond, pour que l'on fit cette mention. Or, dans les *Vitae abbatum* il est dit: *Tranquillus iste mitis sanctusque sacerdos, cui claruit benigna fides moribusque de nomine vita*, etc.

Il pouvait avoir ses cinquante cinq ans et dix mois de ministère sacerdotal, puisqu'il est mort, nous dit la *Vita abba-*

¹ Planche VII, fig. 3.

tum, à l'âge de quatre-vingt et six ans: *Octoginta sex post vitae annum corpore requiescit Agauno. Obiit pridie Idus decembris.*¹

Et voilà devant nos yeux les quatre tombeaux des quatre premiers abbés à qui ont consacré les récits des *Vitae abbatum*.

Mais la Chronique qui lui sert d'appendice, nous donne l'Obituaire des douze premiers abbés de l'institution de St Sigismond. Or, si nous pénétrons dans la nécropole enclavée dans la basilique, en B, nous y trouvons huit grands sarcophages de grès quillier provenant des carrières de la Molière, canton de Fribourg, au sud-est du lac de Neuchâtel, exploitées déjà à l'époque romaine.

En 574, le chant perpétuel est troublé et interrompu par l'invasion des Lombards qui, par le chemin du Mont Joux, tombent à l'improviste sur la vallée du Rhône et dévastent le monastère d'Agaune. « En cette année - nous dit Marius d'Avenches dans sa *Chronique* - les Lombards se jettent de nouveau sur le Valais, s'emparent de son territoire et en particulier du Monastère des Saints d'Agaune. Après y être restés plusieurs jours, ils engagent, à Bex, un combat avec l'armée des Francs. Les Lombards y sont presque tous massacrés. Quelques-uns seulement trouvèrent leur salut dans la fuite ». - *Eodem anno iterum Longobardi in Valle ingressi sunt et clusas obtinuerunt, et in Monasterio sanctorum Acaunensium diebus multis habitaverunt; et postea in Baccis pugnam contra exercitum Francorum commiserunt, ubi pene ad integrum interfecti sunt, pauci fuga liberati.*

Mais le texte de Marius d'Avenches est complété encore par celui d'un autre chroniqueur et avec des détails d'un spécial intérêt pour l'histoire de notre tour. Une tour était toujours le premier point stratégique et aussi la première chose que l'envahisseur tâchait d'incendier et d'abattre. Or

¹ *Acta SS.*, 2 nov.

si Marius nous indique le monastère d'Agaune comme le quartier général des envahisseurs qui se préparent au combat de Bex, Frédégaire, le continuateur de Grégoire de Tours, nous donne des détails sur leurs méfaits. « Par les étroits passages des Alpes, les Lombards ont pénétré sur le territoire sédunien. Au monastère des saints d'Agaune, ils ont exercé d'affreux ravages. Mais à Bex, village situé non loin du Monastère, les troupes, avec leurs chefs, furent taillées en pièces par *Wiolico* et *Theudofredo*, chefs d'armée du roi Gontran. ¹ Quarante seulement échappèrent à la mort par la fuite et purent regagner l'Italie ». — *Toloardus et Nuccio duces Longobardorum per ostiola in Sedunense territorium cum exercitu sunt ingressi, ad monasterium sanctorum Agaunensium nimiam facientem stragem. Baccis villa, nec procul ab ipso monasterio, duces et eorum exercitus a Wiolico et Theudofredo ducibus Guntramni sunt interfecti. Quadraginta tantum ex illis fugaciter in Italiam remeant.* ²

Forcer la tour de St Sigismond, qui défendait à la fois la basilique et le monastère, a dû être leur première occupation. Par l'incendie et la main des Lombards, cette tour est rasée jusqu'à la hauteur d'un étage. Et nous voyons dans la planche ³ ce qui est resté de cette tour et ce qui plus tard a été repris sur une ligne ondulée pour recevoir la reconstruction du clocher.

Qui est-ce qui a réparé les dégâts causés au monastère d'Agaune, reconstruit la basilique et remis la tour dans l'état que réclamait la défense du tombeau des Martyrs?

Ni Grégoire de Tours, ni Frédégaire, son continuateur, nous fournissent directement des détails sur cette question. Par contre, les chroniques et les traditions de l'Abbaye de St-Mau-

¹ Gontran, né vers 525, roi de Bourgogne et d'Orléans en 561, meurt à Châlons-sur-Saône, sa capitale, le 28 mars 593.

² GREGORIUS TURON., *Historia Francorum - Epitomata: Frédégaire*, cap. LXVIII.

³ Planche VII, fig. 1.

rice semblent préciser les choses et nous fournir plus de détails qui, du reste, cadrent parfaitement avec les faits de l'histoire du roi St Gontran.

Jodoc Quartéry, abbé de St-Maurice, de 1657 à 1669, dans son histoire de l'Abbaye, connue sous le nom de *Nomenclatura abbatum*, nous dit que le roi St Gontran vint deux fois au tombeau des Martyrs d'Agaune, qu'il fut reçu par Jocondinus, alors Abbé du Monastère, et Héliodore, évêque de Sion. Il y eut alors un prodige. Lorsque les deux prélats descendirent dans la *Confession* des Martyrs, la crypte avec *arcosolium*¹ que j'ai retrouvée dans les fouilles, deux magnifiques lumières apparurent en forme d'arc-en-ciel: *Locum confessionis Sanctorum Martyrum adierunt geminaeque faces per modum iridis corruscantes conspiciuntur*.

Le roi fit des largesses aux églises cathédrales de Sion et de Genève. Quant à St-Maurice, il reconstruisit le Monastère de fond en comble après les ruines accumulées par l'invasion des Lombards: *Agaunense coenobium destructum bello Lombardico a fundamentis excitavit*.

Cela cadre, du reste, avec les documents historiques de l'époque. Grégoire de Tours, après nous avoir raconté dans son livre *De gloria Martyrum*, l'œuvre de St Sigismond au tombeau des Martyrs d'Agaune et les miracles qui s'y opèrent, il nous montre la dévotion du roi St Gontran envers ces glorieux Martyrs et sa générosité pour le monastère.

Il députe un prêtre chargé de porter à Agaune les secours que, dans sa munificence royale, il a fait vœu de donner aux moines de la basilique d'Agaune. Il leur demande des reliques dont la protection sauve, au retour, sur le lac Léman, le Prêtre et les bateliers d'un naufrage inévitable:... *accidit ut, misso presbytero, munera fratribus qui sanctis Agaunensibus deserviunt ex voto transmitteret, praecipiens presbytero ut ad eum rediens Sanctorum sibi reliquias exhiberet*.²

¹ Planche VIII.

² GREGORIUS, *De gloria Sanctorum*.

L'église ne fut pas construite sur le même plan que celle de St Sigismond. Elle fut reculée et l'abside tournée vers l'orient, selon la pensée liturgique. Elle se trouvait parallèle aux catacombes marquées au pointillé, comme on peut le constater dans le plan géométral des fouilles.¹

Le porche sous la tour ne donnait plus directement dans l'église comme à la basilique de St Sigismond, mais sur l'*area*, la place qui limitait la basilique à l'est.

Ces travaux de construction ont dû être poussés très activement, et le chant perpétuel a fleuri à nouveau. Nous savons, en effet, que la marche de cette institution enthousiasmait le roi St Gontran.

Dans sa capitale, à Châlons-sur-Saône, au tombeau de St Marcel, martyr et apôtre de Châlons, mort vers 178, il fit construire une magnifique basilique à laquelle il adjoignit un vaste monastère. C'était la vingt-quatrième année de son règne, l'an 584, dix ans après la ruine d'Agaune par les Lombards. Et autour du tombeau de St Maurice et de ses Compagnons, tout était de nouveau si plein de vie et de saintes harmonies, selon l'institution du roi St Sigismond, que le roi St Gontran veut que la même institution, décrétée pareillement par un roi de Bourgogne et par un concile de quarante évêques, fleurisse dans sa capitale, à la basilique de St-Marcel, qui sera son tombeau.

Anno vigesimo quarto regni sui, divino amore ecclesiam beati Marcelli, ubi ipse pretiosus requiescit, in corpore suburbano Cabillonensi, sed quidem tamen Sequanum est territorium, mirifice et solerter aedificari iussit, ibique monachis congregatis monasterium condidit, ipsamque ecclesiam rebus plurimis ditavit. Synodum quadraginta episcoporum fieri praecepit, et ad instar institutionis monasterii Sanctorum Agau-nensium, quod temporibus Sigismundi regis ab Avito et cete-

¹ Planche VI: Plan.

*ris episcopis, ipso principe iubente, fuerat confirmatum, huius synodi coniunctione monasterii sancti Marcelli Guntchramnus institutionem formandum curavit.*¹

CHAPITRE IV

Le péril sarrasin et l'époque carlovingienne.

La tour, qui défendait le monastère d'Agaune et sa basilique, va subir de terribles assauts. Plusieurs basiliques même vont s'effondrer à ses pieds.

C'était dans la première moitié du VIII^e siècle. Les Mahométans, dirigés par des chefs qui se disaient être les dépositaires du testament de Mahomet, après avoir soumis l'Afrique à leur tyrannique domination, passèrent le détroit de Gibraltar Poussés par leur fanatisme et par la soif du pillage, ces Arabes, qu'on a surnommés les Sarrasins, envahissent l'Espagne. Cordoue devient leur capitale. Déjà ils ont poussé leurs conquêtes au-delà des Pyrénées. Les villes du midi de la Gaule sont tombées sous leur domination ; et bientôt, d'après leur plan d'invasion, l'Europe chrétienne, tremblante et esclave, ne sera plus qu'une province du vaste empire de Mahomet, sous le gouvernement suprême du Calife de Damas.

On connaît comment, en 732, sous les murs de Poitiers, Charles-Martel a vengé le nom chrétien et abaissé l'orgueil des Mahométans. Mais bientôt Charles dut songer aux ennemis qui l'inquiétaient vers le Nord.

La puissance sarrasine releva la tête. Les Sarrasins remontèrent le cours du Rhône, promenant partout la dévastation. Ces barbares se précipitaient particulièrement sur les églises et sur les monastères, comme des vautours qui s'abattent sur leurs proies. Le pillage et les flammes ne laissaient des lieux saints que des amas de ruines.

Les guerriers de Charles-Martel reparurent pour repousser l'ennemi du nom chrétien. Mais Charles, qui tenait dans sa

¹ FREDEGARII SCHOLASTICI, *Chronicum*, cap. I.

main les destinées des Francs, ne sachant comment récompenser ses guerriers, leur partagea les propriétés de l'Eglise, malgré sa volonté d'être le défenseur du Pontife Romain.

« Il est à déplorer, nous dit Reinaud, ¹ que la position où se trouvait Charles ne lui permit pas de tourner ses efforts contre les Sarrasins. Parvenu par la violence à la place éminente de maire du palais, et ayant à se défendre à la fois contre les ennemis du dehors et du dedans, il avait été obligé de tout sacrifier pour s'assurer le dévouement de ses soldats. Faute d'autres moyens, il abandonnait à ses guerriers les biens des églises et des monastères, et il s'était aliéné le clergé, alors très puissant ».

Et c'est ici que nous voyons apparaître la belle figure de l'archevêque Vultchaire ou Willicaire de Vienne. Nous connaissons une partie de sa vie par un de ses successeurs, St Adon, né en 799 et mort en 875.

St Adon illustra l'archevêché de Vienne par l'éclat de sa sainteté, par le rôle important qu'il a rempli dans les affaires ecclésiastiques et civiles et par ses savants écrits historiques.

Voici ce qu'il dit de notre Vultchaire ou Willicaire. « Willicaire succéda, à Vienne, au vénérable évêque Austrebert. ² Les Sarrasins dans leur œuvre de destruction avaient, au-delà du Rhône, incendié la maison très célèbre du martyr Ferréol. Willicaire transporta dans la ville de Vienne les ossements du bienheureux Ferréol et la tête de St Julien. Il construisit, à la hâte et à peu de frais, une église, où il plaça respectueusement les reliques de ces martyrs.

« Lorsque les Francs, guidés par l'aveuglement de la haine, s'emparèrent des biens de l'Eglise pour les détourner de leur destination sacrée, ce même Willicaire, voyant son Eglise de

¹ *Invasion des Sarrasins*, p. 53 et suiv.

² St Austrebert, archevêque de Vienne, 719 vers 742. Cf. ULYSSE CHEVALIER, *Repertoire des sources historiques*.

Vienne honteusement humiliée, renonça à son siège archiépiscopal et entra au monastère des saints Martyrs d'Agaune où il vécut en saint.

« La province de Vienne et de Lyon avait été ravagée et pillée. L'une et l'autre Eglises restèrent plusieurs années sans évêques; tandis que des laïcs jouissaient des biens des églises d'une manière barbare et sacrilège. » ¹

Plus loin, Adon énumère les personnages ecclésiastiques qui se sont illustrés sous le règne de Pépin.

« A cette époque, nous dit-il, l'archevêque St Boniface gouvernait encore l'Eglise de Mayence. Prédicateur saint et éloquent, il convertit au Christ une grande multitude de Frisons. Wilicaire, d'autre part, après avoir renoncé à son siège de Vienne, se réfugia d'abord à Rome. Il fut admis dans l'amitié du pape Etienne qui l'avait en haute estime. Mais, peu de temps après, il se chargea du gouvernement du monastère des saints d'Agaune ». ²

L'Abbaye de St-Maurice sera plusieurs fois dévastée et brûlée par ces hordes barbares.

Les chroniques nous disent qu'elle a été dévastée par les Sarrasins en 765 ou en 770. Charlemagne, qui fut un grand bienfaiteur du monastère, qui le dota de grandes possessions

¹ Ex ADONIS Archiepiscopi Viennensis *Chronico*.

² *Vilicarius Austroberto venerabili episcopo Viennae succedit. Qui ob cladem Sarracenorum, cum esset domus praeclarissima martyrum citra Rhodanum ab eis iam incensa, ossa beati Ferreoli cum capite beati Iuliani martyris infra urbem transtulit, eisque accelerato opere non magno precio ecclesiam construxit, ubi et eorundem martyrum reliquias reverenter composuit. Idem Wilicarius cum furioso et insano satis consilio Franci res sacras ecclesiarum ad usus suos retorquerent videns, Viennensem ecclesiam suam indecenter humiliari, relicto episcopatu, in monasterium sanctorum martyrum Agaunensium ingressus, vitam venerabilem duxit. Vastata et dissipata Viennensis et Lugdunensis provincia, aliquot annis sine episcopis utraque ecclesia fuit laicis sacrilege et barbare res sacras ecclesiarum obtinentibus* (*Monumenta Germaniae*, Pertz, *Scriptores*, II, p. 319). Migne, *Patrologia lat.*, CXXIII.

en France et qui offrit au tombeau des Martyrs Thébéens une table d'autel en or ornée de pierres précieuses, fut, à la prière de l'abbé d'Agaune, le restaurateur des ruines amoncelées par l'invasion sarrasine. C'est l'abbé Jodec de Quartery qui nous le raconte dans sa *Nomenclatura abbatum Agaunensium* :

... *Carolus Altheum Ecclesiae Sedunensi praefecit. Insuper ob reverentiam Thaebeorum et in illius gratiam Carolus Magnus Monasterium Agaunense restauravit et sequentia in hoc diplomate contenta contulit...*

Ce St Vultchaire, ancien archevêque de Vienne, qui signe au concile d'Attigny, en 765, *Villiharius episcopus de monasterio sancti Mauricii*, devient le négociateur entre le St-Siège et le royaume des Francs. Et c'est à St-Maurice même, aux pieds de notre tour, que le Pape Etienne II, échappant aux mains d'Astolphe, roi des Lombards, par une fuite à travers les neiges du Mont Joux, vient commencer avec la cour de Pépin les négociations pour la fondation du domaine temporel des Papes.¹

St Vultchaire, à la tête des évêques et des comtes du royaume de Carloman défunt, va faire grandir la puissance de Charlemagne en plaçant sur sa tête, en 771, la couronne de tout le royaume des Francs.

Nous voyons alors apparaître Charlemagne avec l'épée qui fait trembler les ennemis du nom chrétien et le génie qui préside aux destinées du monde civilisé. L'Abbaye de St-Maurice lui était chère, non seulement parce qu'elle rappelait la Légion martyre, mais aussi parce que c'était la clé des Alpes pour ses projets de la fondation du domaine temporel des Papes et pour sa domination en Italie. Aussi, d'entente avec le St-Siège, il place à la tête de l'Abbaye d'Agaune des personnages les plus en vue dans son royaume. Après la mort de l'archevêque St Vultchaire, c'est la nomination de

¹ Chanoine BOURBAN, *L'archevêque St Vultchaire*.

St Althee, cousin et conseiller de Charlemagne, qui l'accompagne dans son voyage à Rome. Ces Prélats Abbés d'Agaune sont à la fois évêques de Sion.

Il nous semble voir Charlemagne, roi des Francs, ou devenu empereur, dicter à St-Maurice un plan de quelque tour ou de quelque basilique des Martyrs, d'autant plus que les chroniques font mention d'invasions des Sarrasins en 765 et 770. Nous savons, en effet, qu'il fit un séjour de deux semaines au tombeau des Martyrs d'Agaune,¹ qu'il y eut une vision surnaturelle, qu'il a donné pour l'autel de St Maurice une table d'or, ornée de pierres précieuses, cédée plus tard au comte Amédée III, pour subvenir aux frais de la croisade, qu'il a obtenu du Pape Adrien I une bulle assurant à l'Abbaye son indépendance de toute juridiction épiscopale, et qu'il a doté l'Abbaye d'Agaune de riches possessions en France. La tradition rapporte qu'il fit don à l'église d'Agaune de cette aiguière en or aux riches émaux cloisonnés, chef-d'œuvre de l'art oriental et resté jusqu'à nos jours dans un état d'admirable conservation.²

Quoiqu'il en soit, il semble que les anciens documents n'ont pas parlé de cette restauration que nous rêvons. Lorsque Charlemagne prie au tombeau des Martyrs d'Agaune, le *Martyrium*, dont j'ai parlé plus haut, et l'église paraissent être dans un état convenable pour la célébration des saints Mystères.

... *Tunc sanctissimus Carolus ait: « Ingrediamur sancta sanctorum pariter ». Qui ingressi per dies ferme quindecim ibi ambo missarum celebrarunt solemnia. Beato Mauricio atque sue alme legioni Francorum in partibus donum subitus insertum concessit secumque domnum Alteum episcopum et Abbatem Romam ire vocavit.*

¹ Préface de la Bulle d'Adrien I, copie XII, Archives de l'Abbaye.

² AUBERT, *Le Trésor de l'Abbaye de St-Maurice d'Agaune*, texte et planches coloriées; MARIUS BESSON, *Les antiquités du Valais*, texte et planches coloriées.

Il est vrai que ce document ne parle pas non plus de la table d'autel en or, ornée de pierres précieuses, dont l'existence et l'aliénation sont cependant attestées par documents du XII^e siècle, conservés aux archives de l'Abbaye.

Par contre, les fouilles que j'ai faites sur l'emplacement des basiliques d'Agaune, nous donnent les fondations de trois basiliques qui, au pied de la tour, se sont succédées, du roi St Gontran à Charlemagne. On peut le voir au plan des fouilles de St-Maurice.¹

Et si la tour contre laquelle s'avancait le chœur de la basilique de cette époque a été rebâtie, à partir du premier étage, par le grand Empereur, je suis porté à croire que ces constructions sont tombées sous les coups d'une nouvelle incursion des Sarrasins. Dans tous les cas, elle n'a pas été destinée à servir de porche aux trois églises dont on voit les chœurs sur trois plans différents se rapprochant toujours davantage de la base de la tour, l'ancien portique.

CHAPITRE V.

La tour proprement dite et la basilique qui lui était adossée, à l'ouest.

Continuant notre marche à travers les siècles, j'espère pouvoir établir que notre tour, notre clocher, a dû être construit, jusqu'à la flèche, par le fondateur de la dynastie rodolpheine, par Rodolphe I.

Les successeurs de Charlemagne furent impuissants à porter son épée. Louis-le-Débonnaire livra l'Abbaye d'Agaune à son fils Arnulphe. Ce prince laïc destitua l'abbé légitime et s'y installa à sa place. L'Abbaye était à deux doigts de sa perte lorsque l'Empereur, pressé par des remords de conscience, substitua, en 824, à l'ancienne organisation, la règle des chanoines vivant en communauté, récemment approuvée au Concile d'Aix-la-Chapelle.

¹ Planche VI, C et D, et Planche VII, fig. 2.

On verra encore Hucbert, ancien clerc et beau-frère de Lothaire, roi de Lorraine, s'emparer de l'Abbaye et y apporter la désolation.

Son vainqueur, à Orbe, en 868, Conrad, comte d'Auxerre, reçoit, comme prix de sa victoire, le gouvernement sur le pays qui s'étend du Jura au Mont Joux. Son fils Rodolphe, qui se fera, en 888, proclamer dans l'église des Martyrs, à St-Maurice, roi de Bourgogne, avait été associé au gouvernement de son père. Et le *Gallia christiana* nous fournit ici un renseignement de la plus haute importance qui nous permet de fixer la date d'un document auquel les historiens ont été fort embarrassés de trouver une place convenable.

Et de nouvelles clartés nous permettront de voir les architectes et les ouvriers de la construction du clocher de l'Abbaye, du premier étage à la flèche.

Rodolphe était-il clerc pour posséder une Abbaye, ou prince laïc envahisseur d'un titre ecclésiastique dans la succession de l'abbé spoliateur Hucbert? Nous ne le savons pas. Mais le *Gallia christiana* nous le montre abbé de St-Maurice avant d'être roi. Et cela nous expliquerait pourquoi il a choisi St-Maurice, petite ville, à l'extrémité du territoire, pour se faire proclamer roi de Bourgogne. Voici ce que nous dit le *Gallia christiana*:

*Rodolphus I, abbas et comes dictus, filius Conradi iunioris, superioris Burgondiae quae montem Iuram inter et Alpes sita est, comitis, nepos autem Hugonis magni, Bosonis cessione, aut alio quovis modo nobis ignoto abbatia sancti Maurici potiebatur circa annum 870, ut constat ex instrumento eiusdem anni, quo Ingelburgae imperatrici ius quoddam quo gaudebant in oppidis Etrucis « Asciano » et « Paterno » cedunt Rodolphus comes et abbas una cum canonicis et fratribus S. Mauricii Agaunensis. Promoto deinde comite et abbate Rodolpho in regem Burgondiae transiuranae, anno 888, ad eum et successores eius universae pene monasterii possessiones devolutae sunt et regio patrimonio annexae. ...*¹

¹ *Gallia christiana*, tom. XII, 292.

D'autre part, le *Gallia christiana*, *Abbatiae Galliarum*, volume paru en 1656, nous fournit un document tiré du volume IV *Historiae Francorum scriptorum*, par lequel un abbé Rodolphe du Monastère d'Agaune, vivant après l'invasion des Sarrasins, qui n'avaient laissé de l'Abbaye d'Agaune que des pans de murs, réclame des secours à un roi de France, du nom de Louis, qui fut probablement le roi Louis III, de 879 à 882,

En voici le texte :

Excellentissimo Francorum Regi Ludovico frater Rudolphus Sanctorum Agaunensium Martyrum servus inutilis, et qui cum eo sunt fratres, sic terrenum regnum regere, ut aeternum valeat feliciter obtinere. Quod sancta Agaunensis Ecclesia a predecessoribus vestris Francorum Regibus amplis possessionibus fundata, et largis fuerit donata donariis, ut apud nos et in multis regni vestri Ecclesiis scriptum habetur. Quis enim nesciat Dagobertum Regem Ecclesiae nostrae propter Martyrum honorem Mauritii sociorumque eius multa contulisse beneficia? Unde etiam post mortem suam per merita eorum a potestate daemonum miseratione divina liberatus legitur.

Quis ignorat Carolum Regem in Italiam properantem, cum ad sepulchra Martyrum devenisset, divina visione pariter et miraculo laetificatum, eidem Ecclesiae amplissimas concessisse possessiones? Quod Clodoveus Rex Francorum per Severinum praedictae Abbatem Ecclesiae, a diutina sit infirmitate liberatus, testis est titulus eius apud Castrum Landonis ubi in vita eius hoc legitur. Ipsorum igitur vos sequentes vestigia, quasi bonae ramus arboris nobilissima stirpe progenitus, bonum eleemosynarum fructum proferentes, presentium labores ob amorem Dei et Sanctorum Martyrum benigne suscipiatis, misericordiae manum affluentem sicut Regem decet B. Martyribus porrigatis, sperantes ab illo multo maiora recipere, qui dixit centuplum accipietis, etc. Siquidem Ecclesia nostra quae cumulus (tumulus?) Sanctorum Martyrum est cum universis aedificiis

*ad eam pertinentibus per manus Barbarorum, ita in cineres redacta est ut etiam muri ex magna parte corruerit. Ad Sanctorum igitur sepulchra restauranda, sicut regiae congruit pietati, totis misericordiae visceribus affluatis de vestro mona amicos vobis sanctos Martyres faciat, ut ab ipsis in aeterna tabernacula recipi valeatis.*¹

Il est donc, dans une persuasive éloquence, rappelé à l'Excellentissime et très bon Roi des Francs, Louis, que les Rois francs ont toujours été les généreux bienfaiteurs du monastère des Saints d'Agaune: le roi Dagobert, grâce à ses générosités au tombeau des Martyrs d'Agaune, a été arraché à Satan; Charlemagne a prié dans l'église des Martyrs, il y a eu une vision surnaturelle et il a doté cette église de riches possessions en France; le roi Clovis a été en rapport avec St Séverin, abbé d'Agaune, et il a été guéri par sa prière. Il faut maintenant que les branches soient de même nature que le tronc, et que l'église d'Agaune se réjouisse des largesses royales pour la reconstruction et la décoration du tombeau des saints Martyrs où les barbares ont entassé des ruines et apporté la désolation.

C'est l'abbé Rodolphe et ses frères, serviteurs au tombeau des Martyrs d'Agaune, qui adressent cette demande et supplient le Roi de recevoir avec bonté les délégués porteurs de la supplique.

Jodoc de Quartéry, abbé de St-Maurice, de 1657 à 1669, copie avec enthousiasme, dans sa *Nomenclatura abbatum*, le texte du *Gallia christiana* qui venait de paraître en 1656. Mais lorsqu'il s'agit de lui assigner une place dans la chronologie des abbés d'Agaune, il ne sait pas trop comment s'y prendre. Il essaye deux ou trois dates dans la marge. C'est un point d'interrogation pour l'historien. Il faut trouver une époque où le Valais relève du Royaume des Francs, où il y a eu des invasions des Sarrasins, un roi des Francs du nom

¹ *Gallia christiana: Abbatiae Galliarum*, p. 19.

de Louis et en même temps un abbé de St-Maurice qui s'appelle Rodolphe; et si des monuments existent encore, cela prouve que l'église et les bâtiments, dont il ne restait que des pans de mur, ont été reconstruits à neuf et sur un même plan.

Or, en plaçant ce document, qui ne porte aucune date, entre 879 et 882, nous trouvons une concordance parfaite. Les Sarrasins ont, à plusieurs reprises, dévasté St-Maurice; l'abbé du Monastère d'Agaune, c'est le comte Rodolphe, qui sera Rodolphe I; le territoire du Valais n'est pas détaché du royaume des Francs; car la demande n'aurait pu être faite à partir de la fondation du royaume de Bourgogne; le roi des Francs, c'est Louis III, Rodolphe, « serviteur inutile », et ses frères attachés au service du tombeau des Martyrs d'Agaune doivent en ce moment reconstruire la basilique, la tour et le monastère, puisque les barbares n'y ont laissé que des pans de murs. Mais l'époque est antérieure à 888, car en cette année Rodolphe, profitant de la division entre les princes, élève à St-Maurice même le trône du second royaume de Bourgogne contre le trône des Francs.

Pendant toute la durée du second royaume de Bourgogne, cette demande d'argent au roi des Francs est inadmissible. De plus, il n'y a point, à l'exception de l'abbé commanditaire, le roi Rodolphe II, d'autres abbés d'Agaune du nom de Rodolphe.

Il faut donc admettre que ce document a sa place indiquée sous Rodolphe I, avant sa royauté, et Louis III roi des Francs.

Mais avant de passer à la preuve archéologique et à tirer du document les détails qu'il va nous fournir sur la construction de la tour d'une basilique de l'Abbaye, je crois utile d'ouvrir une parenthèse sur les renseignements qu'il nous donne au sujet des traditions de l'Abbaye d'Agaune touchant St Séverin.

Dans ces dernières années, un écrivain distingué, prêtre pieux et zélé du reste, s'est efforcé, à la suite de Krusch,

l'exécuteur inexorable des saints mérovingiens, à détruire dans St Séverin le titre d'Abbé de St-Maurice, qui lui est donné par ses *Actes*, la tradition et le Martyrologe romain.

Il est vrai, ce qu'il n'est pas possible de nier, qu'avant la fondation de St Sigismond, il y avait à St-Maurice un collège de prêtres ou de personnages ecclésiastiques pour célébrer les offices des Martyrs dans la basilique de St Théodore, devenue un grand centre de pèlerinage, où accourait des diverses provinces le monde romain devenu chrétien. Nous le savons, en dehors de la vie de St Séverin, par St Eucher dans les *Actes* des Martyrs d'Agaune, par l'auteur des *Actes* des premiers abbés du Jura, *Vita patrum Jurensium*, de l'Abbaye de St-Claude, et par le texte de l'*innovatio monasterii Agaunensis* exposé plus haut.

Dans le fond, c'est une chicane de mots. Aujourd'hui même il y a de la marge dans le classement des établissements religieux lorsqu'il s'agit de l'application du mot couvent, tel qu'il figure dans les prohibitions de la *Constitution fédérale*. Nous savons aussi par Cassien, moine et écrivain, mort en 450, que les monastères qu'il avait visités en Syrie et en Egypte, offraient des organisations très variées.¹

Le document qui se présente ici dans l'histoire des constructions du Monastère d'Agaune, nous raconte précisément les traditions vénérables de l'Abbaye de St-Maurice, vers 880, sur St Séverin, abbé d'Agaune, alors que l'on vivait sous la domination des rois de la deuxième race, les Carlovingiens. Et l'abbé de St-Maurice, écrivant à l'Excellentissime roi des Francs, dit que les traditions de St-Maurice, les rapports de Clovis et de St Séverin, abbé d'Agaune, trouvent leurs preuves dans la vie du saint abbé et dans la fondation qui garde son tombeau.

Etait-ce la vie primitive de Faustus, disciple de St Séverin, ou le remaniement du IX^e siècle? Nous ne pouvons pas le

¹ JOANNIS CASSIANI, *Opera*, lib. II; SULPICIIUS SEVERUS, *Dialogus I*.

savoir maintenant. Et par rapport à ce remaniement, qui-conque lira attentivement la préface de ces *Actes* sortant d'une main profondément et scrupuleusement pieuse, qui, en donnant une nouvelle rédaction aux *Actes* de St Séverin, déclare qu'elle le fait par ordre de Magnus, évêque de Sens, diocèse où se trouve précisément l'antique ville de Château-Landon, le tombeau de St Séverin, et sur son tombeau les basiliques plusieurs fois rebâties, abritant un corps de prêtres et de moines, sera obligé d'avouer que cet écrivain ne peut pas être un fourbe, ni un vulgaire inventeur d'histoires.

L'abbé de St-Maurice dit, en effet, au roi de France que le témoignage de St Séverin, abbé d'Agaune, est aussi dans le tombeau de St Séverin à Château-Landon. Des églises et des basiliques, desservies par des prêtres d'abord et par des moines ensuite, se sont succédé pour abriter le tombeau du saint et recevoir les générations des pèlerins qui forment les anneaux vivants d'un glorieux témoignage en faveur de St Séverin. Les Bollandistes en ont retracé l'histoire, au 11 février.

C'est ce que signifiait le mot *titulus* employé dans le document du IX^e siècle par l'abbé d'Agaune. C'est l'interprétation que nous en donne Ducange dans son *Glossarium mediae et infimae latinitatis*: *Titulus, Ecclesia cui inserviendae ordinabantur Presbyteri ita ut in ea stabilitatis promissionem facere tenerentur.*

Le *Martyrologe romain* porte, au 11 février: *In castro Nantonensi sancti Severini, abbatis monasterii Agaunensis, cuius precibus cultor Dei Clodoveus a diutina infirmitate liberatus est.*

L'édition de Venise, annotée et publiée par le cardinal Baronius en 1611, nous indique les grands hagiographes qui ont écrit sur ce saint.

D'autre part, à St-Maurice, ce n'était pas seulement une tradition orale sur St Séverin. Il y avait sa chapelle, son autel, aujourd'hui disparu.

Un savant archiviste, neveu, comme il nous l'indique lui-même, du noble chevalier Antoine de Quartéry, dont le zèle pour la défense de la foi catholique est bien connu dans l'histoire du Valais, nous a laissé aux archives de l'Abbaye des travaux fort intéressants sur les fondations pieuses dans nos basiliques, tirés des anciens documents en partie conservés, des anciens *obituaires* aujourd'hui disparus et de l'*Ordinaire des offices*. Il a donné, d'après ces mêmes documents, des descriptions des anciennes chapelles, qui sont d'un grand prix pour l'intelligence du plan des fouilles aux basiliques de St-Maurice. Et par rapport à l'autel dédié à St Séverin, nous y trouvons le renseignement suivant: *S. Severini Abbatis. Ipsius Ara erat secundum librum superius citatum versus infirmariam id est prope viam macelli cujus sacelli rudera reperta sunt in construendo novo templo.*¹

Le *Kalendarium Agaunense*, contenant le Calendrier et le Coutumier de l'Eglise d'Agaune, reconstitués, avec des fragments échappés à l'incendie de 1468, par le chanoine Jean Troillet, alors grand chantre de la basilique, et transcrit par le chanoine Henry de Macognin de la Pierre en 1615, nous parle de l'emplacement de cette chapelle comme point terminal d'une procession pour les morts, que l'on faisait toutes les semaines dans la basilique des Martyrs.²

Le passage de notre document du IX^e siècle nous a rappelé que St Séverin n'est pas un personnage imaginaire, mais quelqu'un de bien vivant qui a passé sous le portique romain formant la base de notre tour.

Nous allons maintenant reprendre le document rodolphen et le confronter avec les caractères archéologiques de la tour et de l'église de St-Maurice, qui a dû faire partie des reconstructions pour lesquelles on faisait appel au trésor du roi des Francs.

¹ *De Altaribus in alma ecclesia Sti Mauricii Agaunensis olim existentibus*, tir. 62, n. 127.

² *Kalendarium Ecclesiae Agaunensis*, Ms. in 4^e, Archives, tir. 63.

Et nous verrons qu'il nous est possible d'assigner cette époque à la tour de St-Maurice, si nous trouvons ailleurs un type semblable daté de cette époque.

Or ce type existe et il est daté de l'année 879. C'est *le campanile de St-Satyre, à Milan*.

St Satyre était le frère de St Ambroise; avocat, puis gouverneur de province comme lui. Il mourut l'année 378 ou 379. Le saint archevêque le pleura de toutes les larmes de son cœur; il déposa le corps de son frère près du corps du martyr St Victor, et lui consacra deux discours: l'un, le jour de la sépulture, où il offre ce frère saint comme une hostie contre l'invasion imminente des barbares; et l'autre, le jour du septième, où il traite de la resurection des morts.¹

Le culte de ce saint est fort ancien dans l'Eglise de Milan. Et c'est précisément un monument élevé en son honneur qui va nous servir de terme de comparaison pour l'étude des quatre étages de la tour, du clocher de l'Abbaye St-Maurice.

Il est situé sur la *Via Torino* qui débouche sur la Place du Dôme de Milan. Sa construction est due au célèbre archevêque de Milan, Ansbert, ou *Anspertus Gonfalonarius*. Issu d'une noble famille milanaise, il devint un des personnages les plus illustres du IX^e siècle. Archevêque de Milan sous le pape Adrien II, il couronna deux empereurs, Charles-le-Chauve en 874 et Charles-le-Gros en 880. Il fut grand constructeur d'églises à Milan, et, d'après son épitaphe et les monuments venus jusqu'à nous, on pourrait l'appeler le père du style lombard.

Anspertus mourut en 882. Son épitaphe est conservée dans la nef latérale droite de la basilique de St-Ambroise, dont il fut le restaurateur. Or, dans cet important document lapidaire, il est fait mention de l'église et de l'hôpital que le pieux archevêque avait fondés et dotés en donnant, avec son argent

¹ *Opera S. Ambrosii*, ed. St Maur., 1, 1.

des maisons et des jardins qui étaient sa propriété dans ce quartier.

TVM SANCTO SATYRO TEMPLVMQVE DOMVMQVE
DICAUIT

Les historiens milanais placent cette fondation en l'an 879.

Et maintenant, examinons les caractères de l'architecture de cette tour, du campanile de St-Satyre. Comme le clocher de St-Maurice, il est élevé sur les ruines d'une tour romaine. A la base, le gros appareil de marbre romain aux belles assises est très visible à gauche. Le campanile, en style lombard, a quatre étages. Il n'a pas de flèches, mais il est recouvert d'une simple charpente avec toit à quatre pans. Les ouvertures sont très étroites au premier étage, car le campanile devait aussi servir de tour de défense. Ces baies en forme de meurtrières servaient à amener un peu de lumière sur l'escalier, et à se rendre compte des mouvements des assaillants. Le deuxième étage offre sur chaque face une fenêtre cintrée, en appareils de briques. Les troisième et quatrième étages ont des fenêtres géminées du plus haut intérêt pour le but de notre étude comparative.

Les chemins de Milan par le Simplon, et d'Aoste par le Mont Joux, étaient, à travers le Valais, les grandes communications entre l'Italie et le nord de la Gaule, le Sud de l'Allemagne, les Pays Scandinaves et l'Angleterre. L'Abbaye de St-Maurice, par donation du roi Sigismond, en 515, possédait de nombreuses seigneuries au delà des Alpes, dans la vallée d'Aoste. Les Rodolphiens, qui étaient abbés commendataires de l'Abbaye de St-Maurice, arriveront à étendre leur domination sur la haute Italie.

Rodolphe, que nous avons vu, comme abbé commendataire, recourir au roi des Francs pour implorer les ressources nécessaires à une reconstruction générale des bâtiments du monastère d'Agaune, ruinés par les Sarrasins, a élargi sa puissance.

Il s'est fait proclamer et sacrer, à St-Maurice, roi de Bourgogne. Et c'est après cela que nous devons le voir réaliser ses projets pour la restauration de la basilique et du monastère qui gardent le tombeau des Martyrs thébéens. Il reconstruira cette tour que les barbares ont incendiée. Elle deviendra une défense puissante, dominant l'étroit débouché, entre le Rhône et le rocher, d'un passage international pour les Alpes et l'Italie. Et nous verrons l'endroit même où il a repris cette tour, qui sera un symbole de sa puissance.

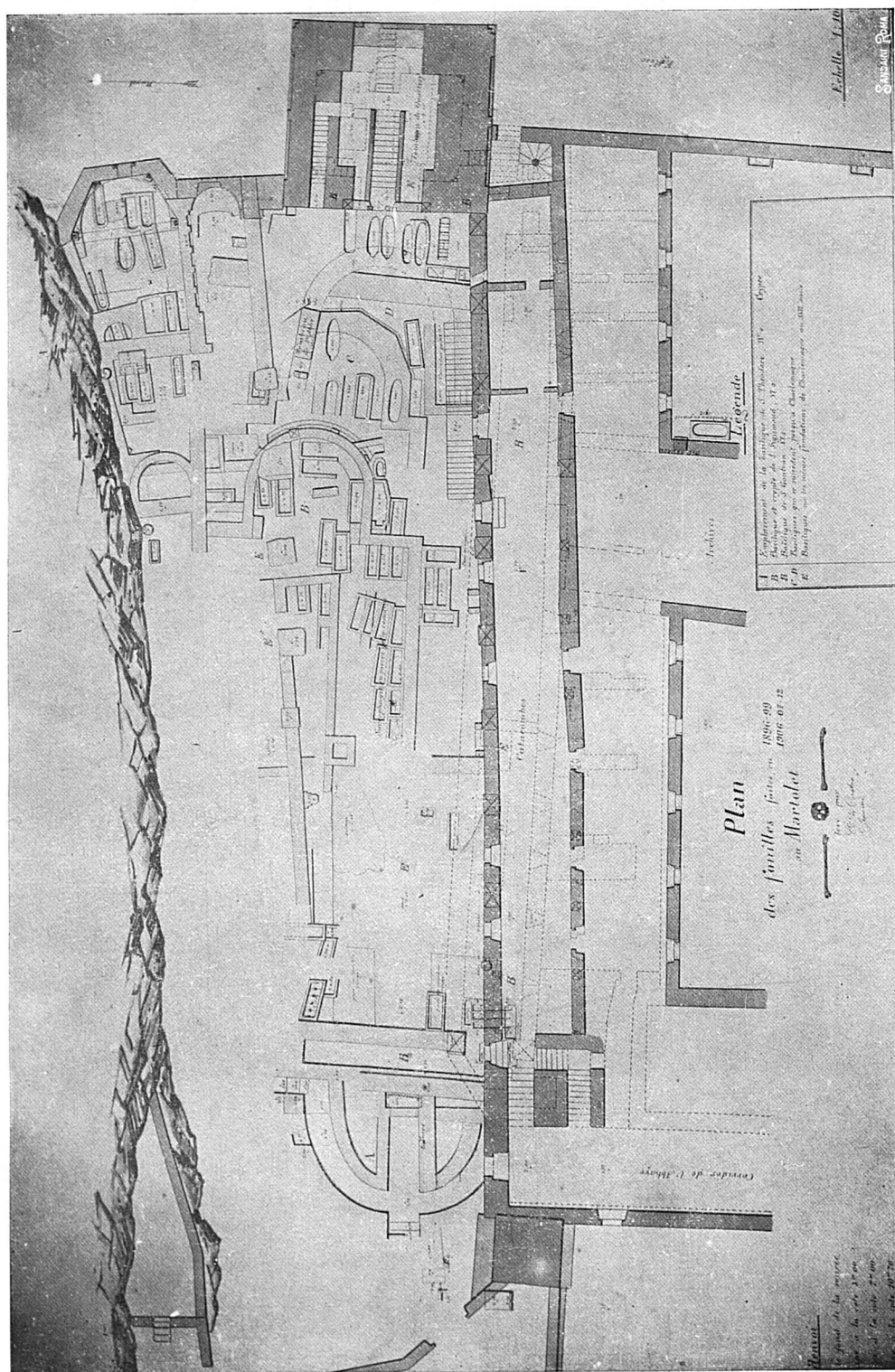
L'art lombard est une nouveauté qui fleurit à Milan dans les restaurations et les reconstructions de la basilique de St-Ambroise, dans la construction de l'église de St-Vincent in Prato et dans le campanile de St-Satyre, monuments qui sont venus jusqu'à nous.

Ce sont probablement ces mêmes ouvriers de Milan qui se mettent à l'œuvre pour la reconstruction de la tour de St-Maurice d'Agaune, ¹ du premier étage ou porche qui existait déjà, à la flèche qui n'a pas été bâtie en même temps que la tour.

Mais la description détaillée de cette partie du monument nous amènerait à une époque postérieure à celle dont s'occupe le *Nuovo Bullettino di Archeologia cristiana*. On la trouvera dans un autre ouvrage qui, si Dieu me prête vie, ne tardera pas à paraître.

Chanoine P. BOURBAN,
Prieur de l'Abbaye de St-Maurice.

¹ Planche VII.



Plan des fouilles de St-Maurice d'Agaune, Valais, Suisse.



Fig. 1. - Base de la Tour et entrée du côté des anciennes basiliques.



Fig. 2. - Champ des tonilles longeant le rocher à droite, vu de la base de la Tour.

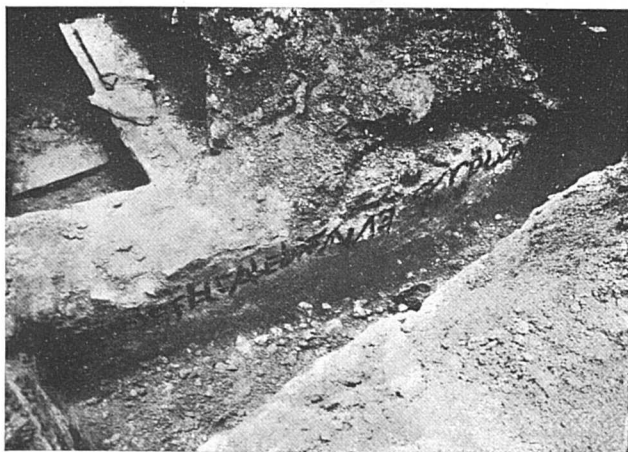


Fig. 3. - Inscription funéraire avec le monogramme du Christ.



Fig. 4. - Entrée de la crypte ou du *Martyrium*.



Fig. 5. - Corridor en hémicycle. A droite, entrée au tombeau de St Maurice.

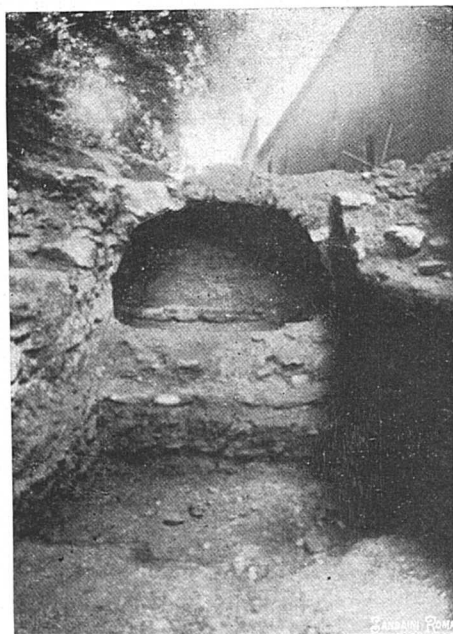


Fig. 6. - Le *Martyrium*. Le tombeau de St Maurice sous l'*arcosolium*.

